

Université de Montréal

Le mariage homosexuel et le vote au Canada

par

Eugénie Dostie-Goulet

Département de science politique

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
maîtrise en science politique

Juin 2005

© Eugénie Dostie-Goulet, 2005



JA

39

U54

2005

V.021

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le mariage homosexuel et le vote au Canada

présenté par :

Eugénie Dostie-Goulet

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Patrick Fournier
président rapporteur

André Blais
directeur de recherche

Richard Nadeau
membre du jury

Résumé

Cette recherche, qui s'insère dans le vaste domaine des déterminants du vote, s'intéresse principalement à la question de l'effet des enjeux sur les choix électoraux. Prenant comme élément d'étude le débat sur le mariage homosexuel lors de l'élection canadienne de juin 2004, l'étude répond à trois grandes questions : le mariage homosexuel a-t-il influencé le vote des Canadiens? Quel en a été l'effet sur les partis? D'autres enjeux ont-ils eu un effet plus important? Utilisant les données de l'Étude électorale canadienne 2004, les analyses effectuées permettent de conclure que si le mariage homosexuel a bel et bien eu une influence sur le vote des électeurs canadiens, il n'a pas eu l'impact qu'on aurait pu attendre d'un tel enjeu sur le résultat du scrutin, l'effet net sur les partis étant pratiquement nul.

Mots clés : Comportement, électoral, opinion, sondage, enjeu

Abstract

This research, which contributes to the larger field of vote determinants, is mostly interested in the impact of issues on vote choice. The same-sex marriage issue is used as a key element in the 2004 Canadian Election. The study addresses three empirical questions: how many voters voted because of this issue? What was the impact on the parties? Were other issues more important? In order to ascertain the effect of same-sex marriage on vote choice, we use the 2004 Canadian Election Study. Multinomial logit analyses allow us to conclude that even if same-sex marriage influenced vote choice, the ultimate outcome of the election was basically unaffected by this issue.

Key Words : gay, same-sex, marriage, vote, Canada, behaviour, election, opinion, issue

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	iv
Liste des graphiques.....	v
Introduction.....	1
Les enjeux comme déterminants du vote	3
Le mariage homosexuel, enjeu de la campagne 2004.....	7
Hypothèses de recherche.....	12
Méthodologie.....	16
Données.....	16
Variables	16
Méthode	21
L'opinion sur le mariage homosexuel.....	24
Le mariage homosexuel et le choix électoral des Canadiens.....	33
Les autres enjeux de la campagne électorale	43
Les variations dans l'impact du mariage homosexuel.....	48
Les électeurs pour qui le mariage homosexuel était très important.....	53
Conclusion.....	54
Bibliographie.....	58
Annexe.....	vi

Liste des tableaux

Tableau I :	L'opinion sur le mariage homosexuel : avant et après l'élection.....	18
Tableau II :	L'opinion sur le mariage homosexuel au Canada.....	25
Tableau III :	Lieu de résidence et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC.....	26
Tableau IV :	Scolarité et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC.....	27
Tableau V :	Age et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC.....	29
Tableau VI :	Les déterminants de l'opinion sur le mariage homosexuel.....	31
Tableau VII :	Vote et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC.....	34
Tableau VIII :	Estimation Multinomial Logit du vote (ROC).....	36
Tableau IX :	Estimation Multinomial Logit du vote (ROC)	38
Tableau X :	Différence dans le vote prédit pour chacun des partis.....	42
Tableau XI :	L'impact estimé des enjeux sur le vote prédit : effet global....	45
Tableau XII :	L'impact estimé des enjeux sur le vote prédit : effet net.....	47
Tableau XIII :	Estimation Multinomial Logit du vote par sous-groupes.....	49
Tableau XIV :	Impact estimé du mariage homosexuel sur le vote prédit.....	51

Liste des graphiques

Graphique 1 : Évolution de la présence du mariage homosexuel dans le Toronto Star.....	10
---	----

Introduction

Le 10 juin 2003, la Cour d'appel de l'Ontario¹ statue à l'unanimité que la définition actuelle du mariage que donne la *Common Law* est inconstitutionnelle puisqu'elle « viole le droit à l'égalité des couples en fonction de leur orientation sexuelle », et qu'elle doit être remplacée par la définition suivante : « union volontaire pour la vie de deux personnes à l'exclusion de toutes les autres » (Ménard 2003). Le débat, qui jusqu'alors se faisait surtout sentir dans le milieu juridique et parmi les groupes de défense des droits des homosexuels, s'étend soudainement à l'ensemble du pays.

Le jugement ontarien peut être qualifié de déclencheur parce qu'il a eu d'importants effets sur la suite des événements. Contrairement au jugement rendu le mois précédent par la Cour d'appel de Colombie-Britannique, le jugement de la Cour d'appel de l'Ontario est applicable immédiatement, permettant sans délai aux couples de même sexe de se marier². Ainsi a-t-il non seulement focalisé l'attention de la société sur cette cause, il a aussi accéléré l'action politique au niveau fédéral, le premier ministre Jean Chrétien ayant décidé de ne pas en appeler de la décision de la Cour d'appel. Le 17 juillet, soit à peine un mois après le jugement, le ministre de la Justice, Martin Cauchon, présentait les grandes lignes d'un avant-projet de loi sur la légalisation du mariage entre conjoints de même sexe, en ajoutant que les questions constitutionnelles précises

¹ Il s'agit du jugement Halpern et al. v. Attorney General of Canada et al. du 10 juin 2003. Pour lire le jugement complet, voir le site <http://www.ontariocourts.on.ca/decisions/2003/june/halpernC39172.pdf>

² Rappelons que la Cour d'appel de Colombie-Britannique avait préféré donner un délai deux ans aux gouvernements pour changer leurs lois, comme le Québec en septembre 2002. Cependant, le 8 juillet, la Cour d'appel revenait sur sa décision et ordonnait à la province d'émettre dès maintenant des licences de mariage.

soulevées par cet avant-projet devraient être approuvées par la Cour suprême du Canada avant que le projet de loi soit soumis à un vote des députés puis étudié au Sénat.

Entre temps, des élections fédérales ont eu lieu. Paul Martin, devenu Premier ministre le 12 décembre 2003, a désiré voir son mandat confirmé par la population. Maintenant à la tête d'un gouvernement minoritaire, sa marge de manœuvre est pourtant plus mince qu'au moment de son accès au pouvoir, notamment sur la question du mariage homosexuel, qui divise le Parlement. En effet, la Cour suprême ayant finalement statué en décembre 2004 que le mot "mariage" « n'exclut pas le mariage entre personnes de même sexe », Paul Martin a l'intention de soumettre son projet de loi aux députés ce printemps. Cependant, puisque seul le NPD a annoncé qu'il donnerait une directive de vote à ses députés, le résultat du vote est présentement difficile à prédire (Myles 2004).

Il sera certes intéressant d'observer les suites de cette affaire, notamment les difficultés que ce vote entraînera pour le gouvernement minoritaire de Paul Martin. Cependant, ce n'est pas tant ces conséquences futures qui font l'objet de cette étude qu'un événement déjà passé, c'est-à-dire la dernière élection fédérale. Les électeurs canadiens, qui ont été appelés aux urnes le 28 juin 2004, sont très divisés sur la question du mariage entre conjoints du même sexe. Le sondage de l'Étude électorale canadienne (ÉÉC) 2004 rapporte que 31% des Canadiens sont en faveur du mariage homosexuel, alors que 35% s'y opposent et que 33% disent ne pas avoir d'opinion ou ne pas savoir qu'en penser³.

³ En excluant le Québec, ce sont 28% d'entre eux qui sont en faveur, alors que 39% s'y opposent et 33% n'ont pas d'opinion ou ne savent pas. Sondage de la campagne électorale, du 23 mai au 26 juin 2004, sur un échantillon de 4314 répondants pour le Canada, et 3272 pour le Canada à l'exception du Québec. La question est libellée ainsi : « *Etes-vous pour ou contre le mariage entre personnes du même sexe ou*

Le débat n'est pas seulement politique ou juridique. Parce qu'il touche à une institution chargée de symboles, il est devenu un débat de société. Aux vues des passions qui se sont soulevées à l'été 2003 et des discussions qui se sont poursuivies jusqu'aux élections, on peut penser que le mariage des couples de même sexe était parmi les enjeux que les électeurs ont pris en considération lorsque le temps est venu d'opter pour un parti plutôt qu'un autre.

Cependant, combien, parmi eux, ont réellement voté en fonction de cet enjeu ? Qui sont ces Canadiens qui se sont assez intéressés au débat pour que non seulement celui-ci se retrouve au cœur de la campagne électorale de 2004, mais qu'en plus leur vote en dépende ? Quel aura été l'impact de cet enjeu sur les partis en lice ? D'autres enjeux ont-ils eu un effet plus prononcé ?

Les enjeux comme déterminants du vote

La sociologie électorale se donne comme objectif d'identifier de façon la plus précise possible ce qui pousse les électeurs à voter de la façon dont ils le font lors d'une élection. Tout un pan de la recherche dans ce domaine s'intéresse tout particulièrement à la question de l'impact des enjeux sur le vote. Les auteurs de *The American Voter* (Campbell, Converse, Miller et Stokes 1960) ont amorcé le débat en déclarant que les enjeux n'étaient pas vraiment un déterminant important, les électeurs connaissant peu ou pas les enjeux principaux, ne se souciant pas des différences entre les partis, et ayant

n'avez-vous pas d'opinion sur le sujet? » (cps_i1). Voir en annexe pour toutes les questions de sondage utilisées pour cette recherche.

arrêté leur choix bien avant le déclenchement de la campagne (Clarke, LeDuc, Jenson et Pammett 1979, 243).

D'autres études sont venues remettre en question cette évaluation du rôle des enjeux. Certaines concernent le manque d'information des électeurs. S'il est vrai que les chercheurs ne remettent pas en question le faible niveau d'information des électeurs (Bartels 1996), plusieurs ont relevé les moyens dont disposent ceux-ci pour pallier à ce manque d'information. Réunis sous le terme général de « raccourcis » (*shortcuts*), ceux-ci comprennent la capacité pour les citoyens de déduire leurs propres préférences à partir de celles émises par des amis, des groupes, des politiciens ou des partis qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas (pour la littérature sur les raccourcis, voir notamment Brady et Sniderman 1985 ; Lupia 1994 ;). Ceci ne veut pas dire que les électeurs moins bien informés, dépendants de raccourcis, voteront « aussi bien » que les électeurs informés. Bartels (1996) a d'ailleurs montré que ce n'était pas le cas, du moins pour les élections présidentielles américaines, son étude montrant que le faible niveau d'information des électeurs avantageait les candidats démocrates et les présidents sortants d'environ deux points de pourcentage. Il s'agit plutôt de relativiser l'absence de connaissance des électeurs sur les enjeux d'une campagne électorale, en sachant qu'ils disposent de moyens pour voter *sensiblement* comme les électeurs informés.

En deuxième lieu, plusieurs études ont démontré que les électeurs n'arrêtent pas leur choix bien avant le déclenchement de la campagne. Au contraire, « *campaigns matter* » (Holbrook 1996). En 1988, année exceptionnelle il est vrai, seulement le tiers des électeurs savaient pour qui ils voteraient avant la campagne (Pammett 1989, 116). En

2000, un électeur sur cinq a changé d'idée en cours de campagne, et un sur dix s'est décidé seulement après les débats (Blais et al. 2002, 75). En 2004, le sondage de l'Étude électorale canadienne montre que près de 42% des électeurs disent qu'ils pourraient changer d'idée lorsqu'on leur demande, pendant la campagne, pour qui ils vont voter⁴. Donc oui, la campagne a son importance lors d'une élection, et ce qui y est alors débattu ne doit pas être négligé. Bien que tous ne s'entendent pas sur l'importance réelle qu'on est en mesure d'accorder aux enjeux, celle-ci variant d'une élection à l'autre, on ne compte plus les auteurs qui considèrent nécessaire d'inclure une étude de l'impact des enjeux lorsque vient le temps d'analyser une élection, que ce soit au Canada (Blais, Gidengil, Nadeau et Nevitte 2002 ; Clarke et al. 1979), en Grande-Bretagne (Clarke, Sanders, Stewart et Whiteley 2004) ou aux Etats-Unis (Abramson, Aldrich et Rohde 2003 ; Miller et Shanks 1996).

Puisqu'une élection est un moment privilégié pour les citoyens de se prononcer sur les positions des partis, de sanctionner des politiques passées ou de donner leur accord pour des politiques à venir, on peut raisonnablement croire que les électeurs prennent en compte les enjeux abordés pendant la campagne. Les études présentées précédemment ont montré que les enjeux sont effectivement considérés, bien que ce soit souvent dans des proportions qui peuvent sembler assez faibles. Si on s'attarde plus particulièrement au cas canadien, Blais et al. (2002) notent que les enjeux ont bien eu un impact lors de l'élection de 2000, mais que celui-ci ne fût pas très important, même lorsqu'on prend en compte l'enjeu le plus déterminant de la campagne : « *the propensity to vote Liberal*

⁴ En excluant ceux qui ont déclaré qu'ils ne voteraient pas. Le résultat est sensiblement le même lorsqu'on prend seulement en compte les résidents de l'extérieur du Québec. La question se lit comme suit : « Votre décision est-elle définitive ou pourriez-vous changer d'idée? » (cps_b7)

outside Quebec, for instance, increased by only four points when someone was strongly supportive of the public health system » (Blais et al. 2002, 153). Cependant, ils soulignent du même souffle qu'en contexte canadien, quelques points de pourcentage peuvent avoir un effet déterminant.

L'effet des enjeux peut aussi être indirect. Pour l'élection de 1997, Pammett (1997) a montré que *« 57 per cent of those citing party as the reason for their vote decision said there was an issue basis for this, rather than the party's general approach to government »* (Pammett 1997, 234). Les données de l'élection de 1993 et de celle de 1988 montrent le même effet des enjeux, ce qui fait dire à Pammett (1994) que *« people were more likely than not to have issues in mind when selecting the most important factor in their voting decision »* (Pammett 1994, 149).

Quoique les auteurs ne s'entendent pas sur les fondements théoriques et la méthodologie, il n'en reste pas moins que la pertinence d'étudier les enjeux comme déterminants du comportement électoral a, depuis, été démontrée (voir aussi Alvarez et Nagler 1998b ; Alvarez, Nagler et Bowler 2000 ; Blais Turgeon, Gidengil, Nevitte et Nadeau 2004 ; Carmines et Stimson 1984 ; Kessel 1972 ; Krosnick 1990 ; Niemi et Weisberg 1993). Deux modèles théoriques se disputent la palme de l'efficacité en ce qui concerne l'effet des enjeux. Le modèle de la proximité, élaboré par Downs (1957) et utilisé dans de nombreuses études pour quantifier l'apport des enjeux (Blais, Nadeau, Gidengil et Nevitte 2001 ; Krämer et Rattinger 1997 ; Westholm 1997), se base sur l'idée que l'utilité du vote est de plus en plus faible à mesure que la distance entre la position de l'électeur et celle du parti augmente. Ce modèle suppose que l'électeur

connaisse la position précise de chacun des partis. Rabinowitz et Macdonald (1989), considérant comme d'autres (Stokes 1963) qu'on avait surévalué la capacité des électeurs à déterminer la position précise des partis⁵, repensèrent la théorie en terme de direction et d'intensité plutôt que de proximité. Ainsi, le modèle de la direction (voir aussi Macdonald, Rabinowitz et Listhaug 1998) nécessite seulement de connaître la « direction » de l'opinion sur l'enjeu et son intensité. Bien que le débat entourant l'efficacité de ces deux modèles n'ait abouti à aucune conclusion définitive et qu'aucun consensus sur la prépondérance de l'un des deux ne soit acquis (Warwick 2004, 285), les deux modèles s'entendent sur l'importance des enjeux en tant que déterminants du vote.

Le mariage homosexuel, enjeu de la campagne 2004

Les enjeux ont occupé beaucoup d'espace lors de l'élection fédérale de 2004. Le scandale des commandites retenait l'attention des médias depuis plusieurs mois déjà, la santé est revenue comme à chacune des dernières élections, et d'autres enjeux, comme le registre des armes à feu, quoique plus effacés depuis un certain temps, étaient toujours présents à la mémoire des électeurs. La prémisse de cette étude est que le mariage homosexuel comptait parmi les enjeux électoraux en juin 2004.

⁵ Plusieurs auteurs avaient alors montré (et d'autres l'ont fait pas la suite) que les individus font preuve de projection ou rationalisation lorsqu'ils placent les partis en fonction des enjeux, donnant une position plus avantageuse qu'elle ne l'est en réalité aux partis qu'ils aiment, et inversement pour ceux qu'ils n'aiment pas (Blais et al. 2001 ; Brody et Page 1972 ; Macdonald, Rabinowitz et Listhaug 1998 ; Warwick 2004)

Pour pouvoir déterminer qu'un enjeu est assez important pour avoir de l'influence au moment de l'élection, il doit réunir certaines conditions (Butler et Stokes 1969, 187-192 ; Clarke, LeDuc, Jenson et Pammett 1979, 243-244 ; Clarke et al. 2004, 24 ; Dalager 1996, 487 ; Flanigan et Zingale 1988, 134). Cet enjeu doit premièrement être familier à l'électeur, mais aussi saillant, et l'électeur doit pouvoir comparer sa propre position à celles des partis.

L'enjeu doit être familier, c'est-à-dire qu'il doit être connu des électeurs. Un événement ou une décision qui n'aurait pas du tout ou très peu été abordé par les médias ne pourrait être qualifié de familier, puisqu'un nombre très restreint d'électeurs y aurait été confronté.

Il doit aussi être saillant, c'est-à-dire que non seulement les électeurs doivent être au courant qu'il existe, ils doivent aussi le considérer comme étant important et s'être fait une opinion sur ses implications (Wlezien 2003). Plus un enjeu est porté à l'attention du public par les médias, que ce soit aux nouvelles télévisées ou dans la presse, plus les électeurs perçoivent sa présence, et plus ils sont portés à le considérer comme étant de la plus haute importance, et donc à le garder en tête (Iyengar et Kinder 1987 ; Semetko 1996).

D'après les données de l'Observatoire sur les médias et la politique publique de l'Université McGill, les enjeux ont occupé un peu plus de 40% du temps consacré à la

campagne dans la presse écrite en 2004, une place importante étant accordée à la santé⁶. En 1988, c'est plus de 50% du temps consacré à la campagne sur le réseau télévisé national, du côté anglophone comme du côté francophone, qui a été occupé par les enjeux, le libre-échange y occupant une place prépondérante. « *Just as free trade dominated the media discussion of issues, so did it dominate the consciousness of the voters* » (Johnston, Brady, Blais et Crête 1992). En privilégiant certains enjeux, les médias sont en mesure d'attirer l'attention des électeurs sur ces enjeux et d'avoir une certaine influence sur les questions en fonction desquelles les partis seront jugés. « *Individuals who feel that an issue is important are more likely to rely on their attitudes toward that issue when evaluating candidates and deciding for whom to vote* » (Fournier, Blais, Nadeau, Gidengil et Nevitte 2003, 52).

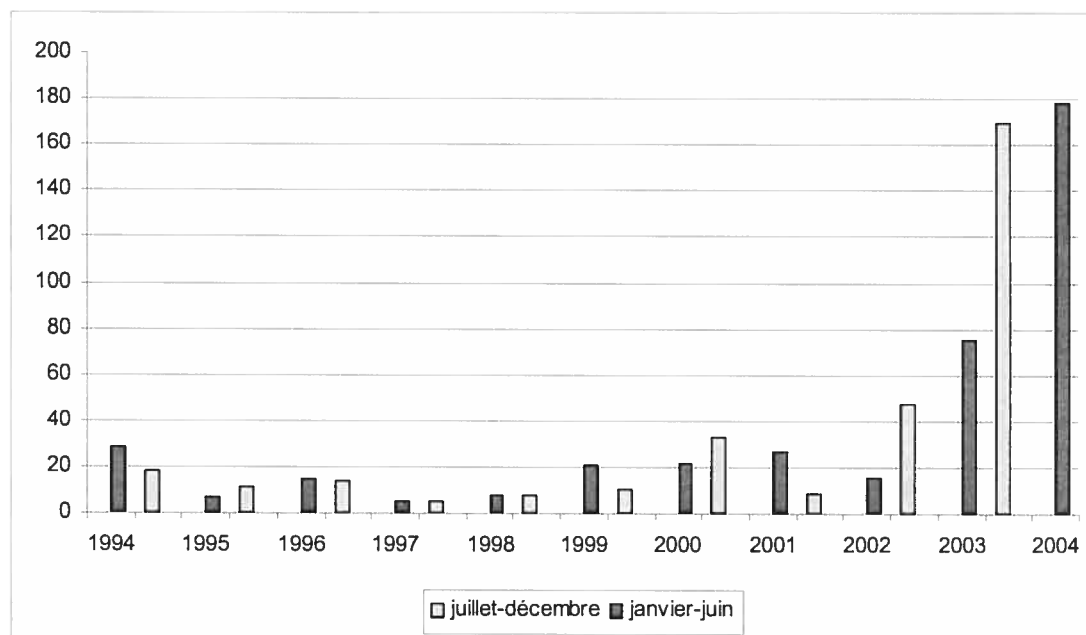
Enfin, la troisième caractéristique devant être associée à un enjeu pour qu'il ait une influence au moment de l'élection est que l'électeur doit pouvoir comparer sa propre position à celles des partis. Si différentes positions sont présentées, l'électeur pourra choisir le parti dont la position est le plus près possible de la sienne.

En ce qui concerne le mariage homosexuel, il apparaît que cet enjeu possède bien les caractéristiques nécessaires. Le graphique 1 présente l'évolution de la présence du mariage homosexuel dans les articles du Toronto Star depuis 1994 ⁷.

⁶ Les quotidiens utilisés pour cette analyse sont le Calgary Herald, le Globe and Mail, La Presse, Le Devoir, le National Post, le Toronto Star et le Vancouver Sun.

⁷ Ce quotidien a été retenu pour illustrer cette évolution parce qu'il possède le tirage le plus imposant au Canada. Le tirage du Toronto Star est de 463 000 en semaine, 662 000 le samedi et 500 000 le dimanche (voir les données du Centre d'étude sur les médias de l'Université Laval, www.cem.ulaval.ca). Pour ce graphique, nous avons vérifié, à l'aide de Biblio Branchée (<http://www.biblio.eureka.cc/>), combien

Graphique 1 : Évolution de la présence du mariage homosexuel dans le Toronto Star



Si, jusqu'en 2003, on trouvait en moyenne une trentaine d'articles sur ce thème par année, on remarque un intérêt accru pour la question à partir du moment où les tribunaux débattent de la constitutionnalité de la définition du mariage, au printemps 2003. Avec le jugement de la Cour d'appel de l'Ontario en juin 2003, les prises de position du Vatican et les débats à la Chambre des communes⁸, on se retrouve avec plus de 160 articles dans la seule période de juillet à décembre 2003. L'arrivée au pouvoir de Paul Martin, dont on souhaite connaître l'opinion sur le mariage, l'annonce de l'envoi d'une quatrième question à la Cour Suprême et le déclenchement des élections font qu'il

d'articles parus dans le Toronto Star pour chaque semestre depuis 1994 comportaient les termes *mariage* ou *marriages* dans le même paragraphe que les termes *gay*, *gays*, *homosexual* ou *homosexuals*.

⁸ Le 31 juillet 2003, le Vatican rendait publiques, en sept langues, ses *Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles*, écrites par son préfet, le cardinal Joseph Ratzinger (Ratzinger 2003). Le 17 septembre 2003, la Chambre des Communes rejetait par une mince marge une motion de l'Alliance canadienne visant à maintenir la définition traditionnelle du mariage (Ménard 2003).

y a près de 180 articles entre le premier janvier 2004 et le jour de l'élection. Lorsque vint le jour du vote, l'enjeu était donc bien connu des électeurs puisque présent dans les médias de manière soutenue depuis plus d'un an.

On peut raisonnablement croire que le mariage homosexuel possédait la saillance nécessaire, vu la place qu'il a occupée pendant la campagne. En effet, les chefs de partis ont eu à répondre à plusieurs questions à ce sujet et des groupes militants ont jugé bon d'intervenir sur la place publique⁹. De plus, selon les données de l'Observatoire sur les médias et la politique publique, 4,8% des articles de la campagne concernaient le mariage homosexuel¹⁰, ce qui est bien moins que l'enjeu dominant (la santé, avec 18%), mais plus que la criminalité ou les relations intergouvernementales, et presque autant que l'environnement.

De plus, cet enjeu a été abordé au cours des deux débats télévisés¹¹. Lors du débat en français, les quatre chefs ont eu à dire qui, selon eux, aurait le dernier mot sur le mariage homosexuel, entre les députés et la Cour suprême. Lors du débat en anglais, ils ont eu à répondre à une question semblable, puisqu'on leur a demandé les circonstances où la clause nonobstant pourrait être utilisée pour préserver la définition du mariage, malgré l'avis de la Cour suprême. Jamais auparavant les chefs de parti avaient été appelés à intervenir sur le mariage homosexuel lors d'un débat des chefs.

⁹ Par exemple, *Focus on the Family* a fait circuler une publicité faisant la promotion de la famille traditionnelle dans plusieurs journaux à travers le Canada au début du mois de mai (Focus... 2004) et quelques centaines de militants homosexuels ont manifesté sur la colline du Parlement le 10 juin (Levitz 2004)

¹⁰ Les quotidiens utilisés pour cette analyse sont le Calgary Herald, le Globe and Mail, La Presse, Le Devoir, le National Post, le Toronto Star et le Vancouver Sun.

¹¹ Pour visionner les débats de la campagne électorale 2004, se rendre sur le site internet de Radio-Canada : www.radio-Canada.ca/nouvelles/elections/federales_2004/debat.shtml

Enfin, les électeurs pouvaient sans mal associer une position à chaque parti, que ce soit par les plateformes électorales ou les rappels des déclarations des chefs de partis dans les médias. Le NPD, dans sa plateforme, soutient qu'accorder le droit de se marier aux couples adultes de même sexe, c'est reconnaître leur égalité (NPD 2004, 38). En ce qui concerne les Conservateurs, plusieurs articles rappellent l'opinion personnelle de Stephen Harper, qui est contre le mariage homosexuel, mais aussi son désir de ramener la question au Parlement plutôt que la laisser entre les mains des juges, de permettre un vote libre sur la question et d'utiliser au besoin la clause nonobstant pour passer outre la décision de la Cour Suprême (Bailey 2004 ; O'hanlon 2004 ; Panetta 2004). Lorsqu'il s'agit des Libéraux, on souligne plutôt leur division au sujet de cette question et la volonté de Paul Martin de répondre aux exigences des Cours qui ont jugé discriminatoire, d'après la Charte, l'interdiction qui est présentement faite aux homosexuels de se marier (Panetta 2004 ; Whittington et Brennan 2004). Enfin, la plateforme du Bloc québécois informe les électeurs que les députés seront libres de voter selon leur conscience sur cette question (Bloc québécois 2004, 95).

Hypothèses de recherche

Puisque le mariage homosexuel peut être considéré comme un enjeu dans le cadre de l'élection canadienne de 2004 et qu'il possède toutes les qualités nécessaires pour être considéré « électoral », il convient de se demander dans quelle mesure il est possible d'affirmer que cet enjeu *a eu* un impact sur le résultat de l'élection.

Notre questionnement est guidé par les études sur l'effet du mariage homosexuel lors de l'élection présidentielle de 2004 aux États-Unis. Les sondages à la sortie des urnes (*exit polls*) laissaient croire à un très fort impact des enjeux moraux sur le résultat de l'élection, la victoire de Georges W. Bush étant notamment attribuée à son opposition formelle au mariage homosexuel (Seelye 2004). Les résultats négatifs des onze référendums sur ce type d'union, tenus dans autant d'États le même jour que l'élection, tendaient à donner raisons à cette conclusion (Dao 2004). Cependant, des études empiriques ont par la suite démontré que l'opinion sur le mariage homosexuel, bien qu'ayant eu un effet significatif sur le choix électoral, était loin d'être un enjeu déterminant de la campagne. L'opinion sur la guerre en Irak et les efforts de Bush contre le terrorisme ont, notamment, eu un effet plus substantiel (Lewis 2005). Plus encore, l'effet même du mariage homosexuel fût qualifié d'inconsistant, puisqu'il y a seulement dans le sud des États-Unis qu'on a pu lui attribuer un effet significatif sur le choix électoral. Là où un impact aurait pu modifier le résultat de l'élection, c'est-à-dire particulièrement chez les indépendants et dans les États-pivots, l'enjeu n'a eu aucun effet sur le vote (Hillygus et Shields 2005).

Ainsi, même si le mariage a bien eu un effet significatif sur le comportement électoral aux États-Unis, on ne peut dire qu'il a eu un impact sur le résultat de l'élection. Plus encore, d'autres enjeux ont eu un effet bien plus substantiel. La situation est-elle semblable dans le cas de l'élection canadienne, ou cet enjeu a-t-il été ici plus important ?

L'hypothèse de départ de notre recherche est que *l'opinion sur le mariage homosexuel a influencé le choix électoral des Canadiens lors de l'élection tenue en juin 2004* (H1).

Nous avons vu précédemment que le mariage homosexuel possédait la familiarité et la saillance nécessaires pour qu'il puisse être présent à l'esprit des électeurs au moment du vote. Cet enjeu fut en effet fortement débattu tout au long de la campagne et largement couvert par les journaux et bulletins télévisés. De plus, comme la position de chacun des partis sur cet enjeu était bien définie et clairement présentée par ces mêmes médias, un électeur le moins attentif était donc en mesure de comparer sa propre position sur le mariage homosexuel à celle des différents partis et de choisir le parti dont la position s'approchait le plus de la sienne. La présence du mariage homosexuel dans le débat devrait donc avoir un effet significatif sur le choix d'un parti, d'autant plus que Butler et Stokes (1969, 342) soutiennent que l'impact est à son maximum lorsque l'enjeu rencontre simultanément les trois conditions précédemment exposées.

Notre deuxième hypothèse est que *l'opinion sur le mariage homosexuel a eu un impact sur l'appui agrégé envers les partis, avantageant surtout le Parti Conservateur* (H2).

Ainsi, non seulement les électeurs auraient-ils été individuellement influencés par cet enjeu, mais cette influence aurait eu un impact au niveau agrégé. La prémisse pour cette hypothèse est que les Conservateurs étant les seuls à clairement s'opposer au mariage homosexuel, les autres partis affirmant plutôt être en sa faveur, le vote des électeurs opposés à cette forme d'union n'a pu se diviser entre plusieurs partis. Le mariage homosexuel a donc pu devenir un point de ralliement significatif pour des électeurs qui traditionnellement ne votaient pas pour le Parti Conservateur et ainsi augmenter sa part du vote agrégé. Cette situation ne serait pas nouvelle. Clarke et ses collègues (1996) ont

montré qu'un pourcentage conséquent d'électeurs¹² votaient pour un parti différent d'une élection à une autre, notamment à cause de l'importance qu'ils accordaient à des enjeux particuliers.

¹² 19% des électeurs ont voté pour un parti différent lors des élections de 1974 et 1980. En 1988, il s'agit de 30%. Quant à l'élection de 1993, elle fait partie d'une catégorie à part puisque 51% des électeurs ont alors voté pour un parti différent que lors de l'élection précédente (Clarke et al. 1996, 105).

Méthodologie

Données

Pour démontrer l'effet du mariage homosexuel sur le vote des électeurs canadiens, nous utilisons les données du sondage réalisé par l'Étude électorale canadienne¹³ (ÉÉC) entre le 23 mai et le 19 septembre 2004 (sondage pré et post électoral). L'échantillon original est de 4323 répondants, âgés de 18 à 102 ans. Cependant, dans le contexte canadien, où un parti (le Bloc Québécois) présente des députés seulement au Québec, il est préférable de produire une analyse indépendante pour cette province. Le cadre de cette étude se situe donc uniquement dans le ROC (Rest of Canada), excluant du coup le Québec de toutes les analyses. L'échantillon utilisé est donc en fait de 3275 répondants, 55% d'entre eux étant de sexe féminin.

Variables

Deux variables sont particulièrement importantes pour cette étude, du fait de leur constante présence dans les analyses : il s'agit du choix électoral des électeurs et de leur opinion sur le mariage homosexuel. Dans le cas du choix électoral¹⁴, l'étude n'inclut que ceux ayant voté pour l'un des trois principaux partis, les électeurs des autres partis étant trop peu nombreux pour qu'une analyse soit pertinente.

¹³ ÉÉC est un projet de recherche conjoint de trois universités canadiennes (Montréal, McGill et Toronto), basé sur une enquête menée auprès des électeurs canadiens. Ce travail utilisera principalement des données réunies par ÉÉC. Pour plus de renseignement et un accès aux archives, voir le site : <http://www.fas.umontreal.ca/pol/ces-eec/index.html>

¹⁴ La question se lit comme suit : « Pour quel parti avez-vous voté : le Parti libéral, le Parti Conservateur, le NPD, le Bloc Québécois, ou un autre parti? » (pes_a3)

En ce qui concerne l'opinion sur le mariage homosexuel, nous utilisons la question suivante, posée au moment de la campagne électorale : « *Etes-vous pour ou contre le mariage entre personnes du même sexe ou n'avez-vous pas d'opinion sur le sujet?* » (cps_il).

Deux raisons expliquent le choix de cette question par rapport à celle du sondage post-électoral, qui se lit comme suit : « *On devrait accorder aux couples homosexuels le droit de se marier. Etes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou fortement en désaccord?* » (pes_g12). La première est qu'elle est plus subtile que la question du sondage post-électoral, cette dernière obligeant en quelque sorte les répondants à prendre position pour ou contre le mariage, même s'ils se sentent peu concernés par le sujet, qu'ils n'y ont jamais réfléchi ou qu'ils n'ont tout simplement pas encore arrêté leur opinion. De cette façon, c'est-à-dire en obligeant les répondants à prendre position, on surestime le pourcentage de réponses positives. Ainsi, on remarque au tableau I que 64% de ceux qui ont dit ne pas savoir ou ne pas avoir d'opinion dans le sondage de la campagne se sont dits soit fortement d'accord ou plutôt d'accord pour donner aux couples homosexuels le droit de se marier lors du sondage post-électoral. À l'inverse, seulement 25% d'entre eux se sont dits plutôt en désaccord ou fortement en désaccord avec cette proposition.

Tableau I : L'opinion sur le mariage homosexuel : avant et après l'élection

<i>Question du sondage post-électoral</i>	<i>Question de la campagne</i>		
	Pour le mariage (%)	NSP/Pas d'opinion (%)	Contre le mariage (%)
Fortement d'accord	76.4	18.6	1.7
Plutôt d'accord	18.9	45.0	8.1
NSP	0.5	11.0	3.9
Plutôt en désaccord	1.1	11.2	15.0
Fortement en désaccord	3.1	14.2	71.5
N=	735	779	912

La seconde raison est qu'une question qui donne aux électeurs la possibilité de dire qu'ils n'ont pas d'opinion élimine en grande partie le biais qu'on retrouve lorsqu'ils n'ont pas cette possibilité. Weisberg et ses collègues (Weisberg, Krosnick et Bowen 1996, 89) soutiennent qu'on augmente ainsi de 15 à 20 points de pourcentage la proportion de répondants qui disent ne pas avoir d'opinion¹⁵, bien qu'on prenne ainsi le risque que certains, ayant pourtant une opinion bien arrêtée, préfèrent jouer de prudence et ne pas se commettre (voir aussi Asher 1998).

La variable sur l'opinion à propos du mariage homosexuel est utilisée à toutes les étapes de l'analyse, et ceux qui ont dit n'avoir pas d'opinion sur le sujet sont en général utilisés comme référence. Ainsi, la comparaison se fait entre ceux qui sont pour (ou contre) et ceux qui n'ont pas d'opinion, permettant de comprendre ce qui se serait

¹⁵ Dans les autres cas, sont notés comme n'ayant pas d'opinion seulement ceux qui le disent explicitement, sans qu'on leur ait demandé.

produit si l'enjeu n'avait eu d'importance pour personne, puisqu'on suppose que le vote n'est pas influencé par un enjeu dont l'électeur ne se soucie pas.

Il y a un consensus sur l'intérêt d'inclure des variables telles que les caractéristiques sociodémographiques, les valeurs, l'identification partisane, l'économie, les enjeux ou l'évaluation des leaders comme contrôles (Blais et al. 2002 ; Clarke et al. 2004 ; Miller et Shanks, 1996) lorsqu'il s'agit de jauger l'impact des enjeux sur le vote. Comme de nombreuses études ont démontré l'influence des caractéristiques sociodémographiques et de l'identification partisane dans le comportement politique des individus (Burbank 1997, p.114), il apparaît essentiel de les inclure comme variables contrôles. Ainsi, nous avons une variable d'identification partisane¹⁶ pour chacun des trois partis étudiés (Parti libéral, Parti conservateur et NPD). Quant aux variables sociodémographiques, ont été incluses les suivantes : la scolarité, le sexe, l'âge, la langue, l'état civil, la religion, la région et le lieu d'habitation¹⁷.

¹⁶ Pour construire cette variable, nous avons utilisé les questions du sondage de la campagne électorale. La première question était libellée de deux façons différentes. La moitié des répondants, choisis de façon aléatoire, devait répondre à celle-ci : « *en politique fédérale, vous considérez-vous habituellement Libéral, Conservateur, NPD (Nouveau Parti Démocratique), ou rien de cela?* » (cps_q1a). L'autre moitié des répondant avait plutôt droit à cette version de la question : « *en politique fédérale, vous considérez-vous habituellement Libéral, Conservateur, NPD (Nouveau Parti Démocratique), un autre parti, ou aucun parti?* » (cps_q1b). Enfin, tous les répondants devaient répondre à une question portant sur l'intensité de leur attachement partisan. Celle-ci se lisait comme suit « *vous sentez-vous très proche du [parti], assez proche, ou pas très proche?* » (cps_q2). Seuls ceux qui se disaient « très proches » ou « assez proches » du parti auquel ils s'identifient sont considérés comme ayant une identification partisane. Selon Blais et al. (2005, 558), cette approche est plus prudente car elle permet d'exclure de la variable ceux dont l'attachement est à court terme.

¹⁷ La scolarité est divisée en trois catégories : peu scolarisé (jusqu'à des études secondaires, sans diplôme), moyennement scolarisé (groupe de référence) et très scolarisé (à partir des études universitaires, sans diplôme). Les femmes servent de groupe de référence pour le sexe. Le log de l'âge est utilisé pour les régressions, mais pour les analyses sur des sous-groupes, il est divisé en 3 catégories : 18 à 44 ans (post-babyboom), 45 à 59 ans (babyboom), 60 ans et plus (pre-babyboom). Les anglophones et les francophones sont regroupés dans une seule catégorie, qui constitue le groupe de référence. Tous les autres répondants sont regroupés dans une même catégorie. En ce qui concerne l'état civil, les répondants se disant conjoints de fait forment la catégorie de référence. Les autres répondants sont divisés en trois catégories : ceux qui sont mariés, ceux qui sont célibataires, et ceux qui sont soit séparés, divorcés ou veufs sont dans le même

Tel que démontré par Miller et Shanks (1996) et Blais et al. (2002), il est aussi pertinent d'inclure une variable contrôlant pour les valeurs puisque celles-ci peuvent influencer la perception que l'électeur a d'un enjeu et l'importance qu'il lui accorde. Pour cette étude, nous utilisons l'opinion sur la parole de la Bible. Nous donnons la valeur 1 à ceux qui ont répondu positivement à la question : « Croyez-vous que la Bible est la parole de Dieu et devrait être acceptée littéralement mot à mot? » (cps_s10), et 0 aux autres. Nous avons choisi cette valeur car les individus fortement croyants risquent d'être plus influencés dans leur opinion par leur foi que ceux qui y accordent une importance relative. Cependant, comme toutes les religions n'ont pas le même avis sur le mariage homosexuel (Lublin 2005), nous contrôlons aussi pour la religion, et non pas seulement pour *l'importance* accordée à la religion. Vu la relation assez forte entre l'opinion sur la Bible et celle sur le mariage homosexuel¹⁸, les analyses ont toutes été conduites avec et sans la variable *bible*. Seules celles où elle était incluse sont ici présentées, accompagnées d'un commentaire sur les résultats des autres analyses. Quant aux autres enjeux¹⁹, nous avons choisi d'en exclure le moins possible de nos analyses, puisqu'aucune raison théorique ne nous poussait à le faire. De plus, il appert que

groupe. L'appartenance religieuse est divisée entre les athées, les catholiques et les répondants d'une autre religion (groupe de référence). Cependant, ceux qui se disent athées sont inclus seulement dans l'analyse avec le mariage en variable dépendante, la colinéarité étant trop forte avec l'opinion sur la bible pour que les deux puissent être présentes par la suite. Les répondants de l'Ontario font partie du groupe de référence pour la région, les autres groupes étant les résidents de la Colombie-Britannique, des Prairies et des provinces de l'Atlantique. Enfin, pour le lieu d'habitation, les urbains constituent le groupe de référence par rapport aux ruraux.

¹⁸ Un test de corrélation montre une relation significative (5%) de -.25 entre *promariage* et *bible*, et .32 entre *commariage* et *bible*.

¹⁹ Tous les enjeux suivants sont sur une échelle de -1 à 1, allant de très conservateur (-1) à très progressiste (1), les « ne sais pas » étant mis à 0 : hôpitaux privés, sentences pour les crimes violents, immigration, peine de mort, registre des armes à feu, traitements médicaux payants, impôt des particulier, impôt des entreprises, programmes sociaux, santé, défense, guerre en Irak, environnement, scandale des commandites.

statistiquement, à l'exception de l'avortement, dont la corrélation est de .30, les enjeux utilisés ne sont pas *fortement* corrélés avec l'opinion sur le mariage, ce qui réduit les risques de colinéarité.

Méthode

La première section de cette recherche contiendra une description des types de personnes plus ou moins favorables au mariage homosexuel. Bien que cette description ne soit pas le but premier du travail, il est important d'avoir une vue d'ensemble de cet enjeu afin de mieux comprendre ses implications sur le comportement des électeurs. Pour ce faire, l'opinion sur le mariage sera analysée comme variable dépendante, et nous retrouverons les mêmes variables indépendantes que celles présentées plus haut, c'est-à-dire des variables sociodémographiques, l'opinion sur la bible, l'identification partisane et plusieurs enjeux. Des tableaux croisés et les résultats d'une analyse multivariée seront présentés. La question du sondage utilisée ici sera celle de la campagne électorale, définie plus haut. Cette même question servira pour tous les tests d'hypothèse du travail.

La deuxième section entrera au cœur du sujet, le vote étant alors utilisé comme variable dépendante. La première étape consistera en une démonstration simple de la relation entre le mariage homosexuel et le vote, c'est-à-dire un tableau croisé de la répartition du vote en fonction de l'opinion sur le mariage.

La seconde étape de cette section présentera les résultats d'une analyse multivariée, afin de déterminer l'effet de mariage homosexuel après contrôle. Il s'agit d'une estimation du vote exposant les probabilités qu'un électeur en faveur du mariage homosexuel (ou un électeur qui y est opposé) vote plus pour tel parti qu'un électeur n'ayant pas d'opinion sur le mariage homosexuel.

La troisième étape servira à exposer *l'impact* de l'enjeu qui nous intéresse sur le comportement électoral des Canadiens. Différentes simulations permettront d'estimer l'effet de l'opinion concernant le mariage homosexuel sur les électeurs (effet global), mais aussi sur les partis (effet net). Ce test sera basé sur l'étude de Blais et al. (2005), qui compare l'impact estimé des enjeux et de l'économie sur le choix électoral. En utilisant la même approche, il sera possible d'évaluer l'effet global du mariage sur le vote des électeurs (le pourcentage d'électeurs qu'on prédit qu'ils voteraient différemment si le mariage ne faisait pas partie du débat), mais aussi l'effet net sur les partis (les votes qu'ils auraient eu en plus ou en moins). Cependant, l'impact estimé du mariage homosexuel ne sera pas ici comparé à l'impact estimé de l'économie comme dans l'étude de Blais et al., mais plutôt à d'autres enjeux présents dans la campagne électorale de 2004 : avortement, registre des armes à feu, santé, guerre en Irak, hôpitaux privés et scandale des commandites. Nous serons alors en mesure de déterminer l'importance relative de l'enjeu qui nous intéresse et de voir quel autre enjeu a pu avoir un effet plus déterminant sur le choix des électeurs. Car bien que nos hypothèses prédisent que le mariage homosexuel est un enjeu électoral et qu'on peut lui octroyer un effet sur le comportement électoral des Canadiens en 2004, nous croyons que *d'autres enjeux ont eu un effet plus substantiel sur le résultat du scrutin*, principalement parce

que considérés très importants par un plus grand nombre d'électeurs que ce n'est le cas pour le mariage. Notamment, la santé préoccupe fortement près du tiers des électeurs²⁰.

Enfin, la dernière étape sera constituée de plusieurs analyses sur autant de sous-groupes de la population. Pour chacun de ces sous-groupes, où les répondants sont divisés en fonction de leur région d'origine, de leur âge, de leur sexe ou de leur éducation, les mêmes analyses que précédemment seront effectués, soit le tableau croisé, l'analyse multivariée et l'impact estimé des enjeux sur le vote prédit. On pourra alors constater qui, dans chacun de ces sous-groupes, fait plus particulièrement pencher la balance d'un côté ou de l'autre, et pour lesquels d'entre eux la présence ou l'absence de l'enjeu n'a aucun effet sur leur comportement électoral.

La dernière section de cette recherche s'intéressera uniquement aux électeurs pour qui le mariage homosexuel (ou les enjeux moraux) était l'enjeu le plus important dans cette campagne électorale²¹. Après une brève description des caractéristiques particulières de ces électeurs, nous présenterons des tableaux croisés afin d'illustrer la répartition du vote de ces électeurs en fonction de leur opinion sur le mariage.

²⁰ Pour connaître l'enjeu le plus important pour les électeurs, nous avons utilisé la question de la campagne : « Quel est l'enjeu de plus important pour vous personnellement dans cette élection fédérale? » (cps_a7)

²¹ Il s'agit des électeurs qui ont spontanément répondu « le mariage homosexuel » ou « les enjeux moraux » à la question « *Quel est l'enjeu le plus important pour vous personnellement dans cette élection ?* » (cps_a7).

L'opinion sur le mariage homosexuel

Cette section de la recherche se concentre sur la description des types de personnes plus ou moins favorables au mariage homosexuel. Depuis quelques années, les opinions sur les droits des homosexuels (et en particulier leur droit au mariage) sont souvent examinées, à l'instar des opinions sur le droit à l'avortement ou sur le libre-marché, pour illustrer le niveau de conservatisme social d'une société (Hoover, Martinez, Reimer et Wald 2002) ou les déterminants du vote « de droite » (Lusztig et Wilson 2005). Il est donc utile de regarder de plus près quels électeurs sont plus susceptibles d'avoir une attitude plus « traditionaliste », cette attitude pouvant par la suite avoir un impact sur le vote. Ainsi, après une première partie démontrant la relation simple entre différentes variables et l'opinion sur le mariage, une analyse multivariée sera présentée qui cernera l'effet spécifique de ces variables sur l'opinion.

L'électorat canadien est très divisé sur le mariage homosexuel. Lorsqu'on lui demande, comme ce fût le cas lors de la campagne : « *Etes-vous pour ou contre le mariage entre personnes du même sexe ou n'avez-vous pas d'opinion sur le sujet?* » (cps_il_3), il ne se démarque franchement ni dans un sens, ni d'autre l'autre, ce qui rend cet enjeu plus complexe pour les partis qui ne peuvent simplement suivre la vague dominante de l'opinion. En effet, tel que présenté au tableau II, environ le tiers des Canadiens (Québécois y compris) se retrouvent dans chacune des catégories d'opinion proposées. Cependant, ce même tableau montre que la situation est différente lorsqu'on divise les répondants entre ceux du ROC et ceux du Québec. Alors qu'au Québec l'opinion est à 40% en faveur du mariage homosexuel, soit 14 points de pourcentage de plus que ceux

qui y sont opposés, la situation est inversée dans le ROC qui compte 39% de répondants contre le mariage (28% pour), ce qui nous conforte dans l'idée de conduire une étude particulière hors-Québec.

Tableau II : L'opinion sur le mariage homosexuel au Canada

	Canada (%)	ROC (%)	Québec (%)
Pour le mariage	31.4	28.2	40.4
Contre le mariage	35.3	38.6	25.9
NSP/Pas d'opinion	33.3	33.2	33.7
N=	4309	3264	1045

Cependant, le ROC n'étant pas un ensemble homogène, il est intéressant de voir comment se distribue l'opinion sur le mariage d'une région à l'autre. Le tableau III présente la relation entre le lieu de résidence au Canada et l'opinion sur le mariage homosexuel. Deux éléments sont particulièrement notables dans ce tableau. Le premier concerne la nombre important de répondants qui disent ne pas savoir ou ne pas avoir d'opinion sur le mariage homosexuel dans toutes les régions observées, ce qui peut donner l'impression d'une certaine homogénéité. En effet, partout dans le ROC, entre 32 et 35% des gens se situent dans la catégorie mitoyenne. Ce chiffre, qu'on retrouve d'ailleurs aussi dans les trois colonnes du tableau II, contraste avec les habituels sondages sur cette question, où l'opinion est plutôt divisée également entre les « pour » et les « contre ». Cette particularité s'explique par le fait qu'on a explicitement offert aux répondants la possibilité de dire qu'ils n'ont pas d'opinion sur cette question ou qu'ils sont ambivalents.

Tableau III : Lieu de résidence et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC

	Atlantique (%)	Ontario (%)	Prairies (%)	Col.-Britannique (%)
Pour le mariage	29.3	29.2	22.3	32.2
Contre le mariage	36.1	37.5	45.4	34.9
NSP/pas d'opinion	34.7	33.3	32.3	32.9
N=	349	1643	712	560

N (total) : 3264

La seconde caractéristique intéressante du tableau III vient démentir la précédente impression d'homogénéité créée par la constante présence de la non-attitude. On y remarque en effet que les Prairies forment un ensemble un peu particulier, puisque c'est le seul endroit où une tendance nettement dominante de l'opinion se dégage : dans les provinces réunies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, deux fois plus de répondants ont affirmé être opposés au mariage homosexuel (45%) qu'y être favorables (22%), ce qui correspond à près de 10 points de pourcentage de plus en défaveur du mariage que partout ailleurs.

Le tableau IV nous expose une autre relation particulièrement intéressante concernant l'opinion sur le mariage homosexuel, soit celle entre le niveau de scolarité des répondants et leur opinion sur cette question. La première constatation est que celle-ci est toujours dans la même direction, c'est-à-dire que moins les gens sont éduqués, moins ils sont pour le mariage homosexuel, plus ils sont contre celui-ci, et plus ils présentent

une position mitoyenne sur cette question. La différence la plus frappante entre les trois groupes concerne certainement ceux qui sont pour le mariage : alors que seulement 18% de ceux qui n'ont pas complété leurs études secondaires sont en faveur de cette forme d'union, le pourcentage grimpe à 31% chez ceux qui ont complété des études secondaires ou collégiales et à 41% chez ceux qui ont au moins entamé des études universitaires. La différence est beaucoup moins importante chez ceux qui sont contre le mariage homosexuel, puisqu'on passe de 45% chez les moins scolarisés à 34% chez les plus scolarisés.

Tableau IV : Scolarité et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC

	Moins d'un D.E.S. (%)	D.E.S, études collégiales ou D.E.C (%)	Études universitaires (complétées ou non) (%)
Pour le mariage	18.1	30.9	41.0
Contre le mariage	44.7	34.8	33.8
NSP/pas d'opinion	37.3	34.3	25.3
N=	1299	1082	841

N (total) : 3222

La plus grande propension des gens moins éduqués à choisir « ne sais pas » ou « pas d'opinion » est conforme à ce qui a déjà été démontré par d'autres auteurs. Les études de Schuman et Presser (1981) ont montré une relation forte entre un faible niveau d'éducation et la propension à ne pas avoir d'opinion. De même, Althaus (2003) explique qu'un faible niveau d'éducation, tout comme un faible niveau de salaire, d'intérêt pour la politique ou d'engagement politique, sont autant de caractéristiques

présentes chez les gens plus prompts à répondre « ne sais pas » ou « pas d'opinion » dans les sondages. Cependant, cela aurait pu ne pas se produire dans le cas du mariage homosexuel, cet enjeu correspondant, du moins en partie, à la définition que donnent Carmines et Stimson (1984) d'un enjeu « facile » (*easy issue*). En effet, le mariage homosexuel est un enjeu plus symbolique et émotif que pragmatique, au sujet duquel chacun peut se former une opinion sans avoir nécessairement toutes les connaissances sur les tenants et aboutissants, ce qui normalement devrait amoindrir la différence entre les électeurs informés/éduqués et les autres. De plus, il importe de ne pas se méprendre sur la signification de la catégorie mitoyenne. Elle comprend certes des gens qui ne connaissent pas assez l'enjeu pour se sentir à l'aise d'émettre une opinion, mais elle comprend aussi ceux pour qui l'enjeu paraît tellement complexe qu'il leur est simplement impossible de se prononcer « pour » ou « contre », sans aucune nuance. Schuman et Presser (1981) ont montré que malgré la relation entre un faible niveau d'éducation et la propension à ne pas avoir d'opinion, sur certaines questions, les gens plus éduqués avaient plus tendance à opter pour la catégorie mitoyenne. Ces répondants sont plus facilement prêts à avouer leur ignorance sur les questions qu'ils jugent « impossibles » à répondre que les gens moins éduqués.

Ces données sur l'éducation confirment aussi l'hypothèse habituelle qui veut que les gens plus éduqués soient aussi progressistes (Nevitte 1996 ; Lublin 2005)²².

²² Nevitte (1996) a montré l'effet significatif de l'éducation sur la permissivité morale. L'acceptation de l'homosexualité fait partie de son échelle sur cette permissivité, tout comme le divorce et l'euthanasie. Bien que tous les auteurs ne s'entendent pas sur la généralité d'une telle affirmation, Weil (1985) par exemple prétendant que les effets varient d'un pays à l'autre et qu'on ne peut donc prétendre à un effet universel, il n'en reste pas moins que les effets sont assez répandus.

Le tableau V présente la relation entre l'âge des répondants et leur opinion sur le mariage homosexuel. On note que l'acceptation du mariage homosexuel diminue à mesure que le répondant prend de l'âge, alors que son refus augmente. Ceux qui n'ont pas d'opinion sont bien répartis entre les trois groupes d'âge, ce qui peut paraître étonnant dans le cas de cette variable sociodémographique. En effet, habituellement, les personnes plus âgées ayant eu plusieurs années pour se construire une opinion, il est moins probable qu'elles affirment ne pas avoir d'opinion ou être ambivalentes. Cependant, le fait que la question du mariage homosexuel soit assez récente peut expliquer qu'il n'y ait pas de différence marquée entre les groupes d'âge.

Tableau V : Age et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC

	18 à 44 ans (%)	45 à 59 ans (%)	60 ans et plus (%)
Pour le mariage	36.8	27.4	11.8
Contre le mariage	30.1	37.8	57.6
NSP/pas d'opinion	33.1	34.8	30.6
N=	1500	1022	699

N (total) : 3221

Le tableau VI, qui reprend les coefficients d'une régression multinomial logit, confirme la force des relations décrites plus haut. La relation démontrée entre l'éducation et l'opinion sur le mariage est bien significative. Les gens peu éduqués sont plus susceptibles d'être contre le mariage ou encore de ne pas avoir d'opinion sur la question.

Pour les plus éduqués, c'est exactement le contraire : leur probabilité d'être pour est plus forte que celle d'être contre ou de ne pas avoir d'opinion.

Pour ce qui est de l'âge, l'effet est clair et simple. Plus on est âgé, plus on est opposé au mariage homosexuel, et plus on est jeune, plus on y est favorable.

Il est aussi intéressant de constater finalement qu'il n'y a que les Prairies qui se distinguent de l'Ontario de façon significative, ceci étant bien conforme à ce que nous avons précédemment observé dans le tableau III, où seules les provinces réunies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta présentaient une popularité réellement plus grande de l'option « contre ».

Tableau VI : Les déterminants de l'opinion sur le mariage homosexuel

	Pour VS Contre	NSP VS Pour	NSP VS Contre
<i>Sociodémographiques</i>			
Moins d'un D.E.S	-.62**	.52**	-.10
Études universitaires	.51**	-.70**	-.18
Homme	-.77**	.53**	-.24*
Age (log)	-1.39**	.76**	-.63**
Autre langue que l'anglais ou le français	-1.20**	.88**	-.33*
Marié	-.53*	.62**	.08
Séparé (e) / divorcé (e) / veuf-veuve	.42	.64*	.21
Célibataire	-.21	.46	.26
Athée	1.79**	-.68**	1.10**
Catholique	.24	.20	.44**
Colombie-Britannique	-.04	.05	.01
Prairies	-.56**	.30*	-.26*
Atlantique	.09	-.04	.06
Habite en zone rurale	-.27	.39**	.12
Constante	5.42**	-3.04**	2.38**

Pseudo R2 : .1060

N : 2977

* : significatif $\alpha \leq .05$; ** : significatif $\alpha \leq .01$

Note: Les données correspondent aux coefficients logit de chaque variable sociodémographique. Les données de la première colonne indiquent la probabilité que l'appui au mariage homosexuel augmente (ou diminue) selon chaque caractéristique sociodémographique, par rapport au rejet du mariage. La deuxième et la troisième colonne indiquent dans quelle mesure la probabilité de ne pas avoir d'opinion augmente (ou diminue) par rapport au fait d'être pour ou contre. Pour l'état civil, le groupe de référence est le fait d'être en couple (non marié). Pour la religion, le groupe de référence est « autre religion », comprenant les protestants, musulmans, bouddhistes et autres.

Outre les caractéristiques examinées dans les tableaux précédents, plusieurs variables ont un effet clairement significatif sur l'opinion au sujet du mariage homosexuel. Le sexe des répondants en est une, les hommes appuyant moins cette forme d'union que les femmes. Conformément à ce résultat, Lublin (2005) a montré que les représentants de sexe féminin, au Congrès, sont plus sensibles aux revendications homosexuelles que leurs collègues masculins.

De même, les gens parlant une autre langue que l'anglais ou le français appuient moins le mariage que ceux-ci. En ce qui concerne la religion, les répondants athés y sont plus favorables, alors que les catholiques se distinguent des autres religions (protestants, musulmans et autres) uniquement en étant plus susceptibles de ne pas avoir d'opinion que d'être opposés au mariage. L'état civil a aussi un effet significatif. Lorsqu'on les compare à ceux qui sont en couple (sans être mariés), les répondants mariés sont plus susceptibles d'être contre le mariage ou encore de ne pas avoir d'opinion sur la question.

Enfin, habiter en zone rurale n'a pas un effet très important sur l'opinion, le coefficient n'étant pas significatif dans la première colonne. Par contre, cette caractéristique rend les répondants plus susceptibles de ne pas avoir d'opinion sur la question.

Le mariage homosexuel et le choix électoral des Canadiens

On a montré dans la section précédente que les partisans du mariage homosexuel à l'extérieur du Québec sont davantage des femmes assez éduquées, jeunes, et n'habitant pas dans les Prairies. Maintenant, il s'agit de voir si cette opinion a eu un effet sur le choix électoral.

L'hypothèse de départ de notre recherche est que *l'opinion sur le mariage homosexuel a influencé le choix électoral des Canadiens lors de l'élection tenue en juin 2004* (H1). Nous souhaitons démontrer que si cet enjeu n'avait pas fait partie des considérations des électeurs, le résultat du scrutin aurait été différent, puisque certains électeurs auraient alors voté pour un autre parti que celui qu'ils ont choisi.

Pour s'assurer de la validité de notre hypothèse, il faut avant tout vérifier s'il y a bien un lien entre le vote des électeurs et leur opinion sur le mariage homosexuel. Le tableau VII montre la relation simple entre le vote et l'opinion des Canadiens sur le mariage homosexuel.

Tableau VII : Vote et opinion sur le mariage homosexuel dans le ROC

	Pour le mariage (%)	Contre le mariage (%)	NSP/pas d'opinion (%)
Parti Libéral	38.2	32.7	38.4
Parti Conservateur	20.2	55.8	35.9
NPD	34.7	8.6	19.7
Autres partis	6.9	2.9	6.0
N=	569	674	539

N (total) : 1886

 χ^2 vote : 233.54 ** : significatif $\alpha \leq .05$

Parmi notre groupe de référence, ceux qui n'ont pas d'opinion ou sont ambivalents, les Libéraux et les Conservateurs prennent chacun près de 40% des voix alors que le NPD en prend à peu près 20%. Chez ceux qui sont pour le mariage homosexuel, on remarque que peu ont soutenu le Parti Conservateur, alors qu'il y a presque autant de Néo-démocrates que de Libéraux. Pour les opposants au mariage, la division est plus claire, le Parti Conservateur bénéficiant d'une nette avance avec 56% des électeurs de cette catégorie d'opinion.

Selon les résultats présentés au tableau VII, nous pourrions déjà déduire qu'il existe bien une relation entre l'opinion sur le mariage homosexuel et le choix électoral en 2004. Cependant, pour s'assurer que l'effet est réel, il importe de faire une analyse multivariée, où les autres facteurs du vote sont pris en considération. Le tableau VIII présente les coefficients logit d'une première série de régressions, où les contrôles inclus

sont l'identification partisane, l'opinion sur la bible (considérée comme une valeur importante) et les variables sociodémographiques présentées en première partie. En introduisant ces contrôles dans l'analyse multivariée, on s'assure que tout ce qui pourrait influencer l'effet du mariage homosexuel a été pris en compte.

Les coefficients significatifs confirment qu'il y a bien une relation entre l'opinion sur le mariage homosexuel et le parti privilégié par l'électeur, et ce malgré l'importance de l'identification partisane, dont l'effet sur le vote est significatif à .01 pour tous les partis. Bien qu'on ne connaisse pas encore précisément quelle est la probabilité de voter pour un parti plutôt qu'un autre, nous observons tout de même, toutes choses étant égales par ailleurs et avec un degré de confiance suffisant²³, que les électeurs qui sont *contre* le mariage homosexuel ont plus tendance à appuyer le Parti Libéral ou le Parti Conservateur que le NPD.

²³ Bien que ce ne soit pas indiqué dans le tableau, la probabilité de voter pour le NPD plutôt que pour le Parti Conservateur lorsque l'électeur est en faveur du mariage homosexuel est significative à .1.

Tableau VIII : Estimation Multinomial Logit du vote (ROC)

	Libéral (vs NPD)	PC (vs NPD)	PC (vs Libéral)
<i>Pour le mariage</i>	-.23	-.64	-.41
<i>Contre le mariage</i>	.69 *	.95 **	.27
Identification PLC	1.86 **	-.92 *	-2.78 **
Identification PCC	.26	2.87 **	2.60 **
Identification NPD	-2.82 **	-3.46 **	-.65
Moins d'un D.E.S	.15	.01	-.14
Études universitaires	.49	.14	-.35
Homme	.10	-.02	-.12
Age (log)	.99 *	.15	-.83 *
Autre langue	-.96 **	-.51	.45
Marié	.12	-.48	-.59
Séparé (e) / divorcé (e) / veuf-veuve	-.10	-.76	-.67
Célibataire	.02	-1.00	-1.02 *
Catholique	.16	-.21	-.37
Colombie-Britannique	-.63	.45	1.08 **
Prairies	-.23	.75 *	.99 **
Atlantique	.22	-.16	-.38
Habite en zone rurale	.06	.43	.37
La parole de la bible littéralement	-.30	-.11	.19
Constante	-3.54 *	.32	3.86 **

N : 1183

* : significatif $\alpha \leq .05$; ** : significatif $\alpha \leq .01$

Note: Les données correspondent aux coefficients logit de l'appui au mariage homosexuel ou le fait d'être contre le mariage homosexuel, par rapport à ceux qui n'ont pas d'opinion sur cette question.

Outre l'opinion sur le mariage homosexuel et l'identification partisane, quelques variables ont un effet significatif sur le vote. Les personnes plus âgées sont plus susceptibles de voter pour le Parti Libéral que pour le NPD ou le Parti Conservateur. Ceux qui ne parlent ni français ni anglais sont moins susceptibles de voter pour le Parti Libéral que pour le NPD. En ce qui concerne les célibataires, il est plus probable qu'ils votent pour le Parti Libéral que le Parti Conservateur. Enfin, les habitants des Prairies et

de la Colombie-Britannique sont plus susceptibles de voter pour le Parti Conservateur que le Parti Libéral.

Le tableau VIII vient donc confirmer ce que le tableau VII laissait supposer, c'est-à-dire une validation de notre première hypothèse, laquelle prédisait que l'opinion sur le mariage homosexuel avait influencé le choix électoral. En effet, malgré les contrôles importants introduits, l'opinion a toujours un effet significatif sur le vote.

Cependant, nous avons choisi de faire une autre analyse multivariée, où cette fois sont ajoutés des contrôles supplémentaires qui assurent que l'effet qu'on impute à l'opinion sur le mariage homosexuel est bien réel. Le tableau IX présente les coefficients logit d'une deuxième série de régressions, où cette fois tous les contrôles nécessaires ont été inclus : variables sociodémographiques, identification partisane, opinion sur la bible et enjeux de la campagne. Nous suivons en cela les auteurs qui considèrent que ces contrôles sont importants lorsqu'on juge l'impact d'un enjeu sur le vote (Blais et al. 2002 ; Clarke et al. 2004 ; Miller et Shanks, 1996). Par la suite, ces contrôles seront toujours inclus dans les analyses. À nouveau, il s'agit de voir si la probabilité de voter pour le Parti Libéral ou le Parti Conservateur plutôt que pour le NPD augmente (coefficient positif) ou diminue (coefficient négatif) avec le niveau d'appui au mariage homosexuel, de même que la probabilité de voter pour les Conservateurs plutôt que pour les Libéraux.

Tableau IX : Estimation Multinomial Logit du vote (ROC)

	Libéral (vs NPD)	PC (vs NPD)	PC (vs Libéral)
<i>Pour le mariage</i>	-.52	-.64	-.12
<i>Contre le mariage</i>	.74 *	.60	-.14
Identification PLC	1.55 **	-1.00 *	-2.55 **
Identification PCC	.43	2.54 **	2.11 **
Identification NPD	-2.86 **	-3.12 **	-.26
Moins d'un D.E.S	-.21	-.41	-.20
Études universitaires	.45	.11	-.34
Homme	.16	-.21	-.37
Age (log)	1.39 **	.27	-1.11 **
Autre langue	-.90 *	-.28	.61
Marié	.05	-.57	-.62
Séparé (e) / divorcé (e) / veuf-veuve	-.32	-.85	-.53
Célibataire	-.01	-.59	-.58
Catholique	.21	-.15	-.37
Colombie-Britannique	-.68	.36	1.04 **
Prairies	-.14	.85 **	.99 **
Atlantique	.27	-.01	-.28
Habite en zone rurale	.09	.28	.19
La parole de la bible littéralement	-.14	.24	.38
Hôpitaux privés	-.14	-.39 *	-.25
Crimes violents	-.15	-.17	-.03
Immigration	-.35	-.35	-.00
Peine de mort	.22	.26	.05
Registre des armes à feu	.12	-.52 **	-.64 **
Payer pour des traitements médicaux	.05	-.13	-.18
Avortement	.33	.22	-.10
Plus d'impôt pour les particuliers	.56 *	-.15	-.70 **
Plus d'impôt pour les entreprises	-.21	-.35	-.14
Programmes sociaux	-.27	-.85 *	-.58
Santé	.09	-.19	-.28
Défense	.03	-.37	-.40 *
Contre la guerre en Irak	.13	-.15	-.28
Environnement	.19	.06	-.13
Scandale des commandites	-1.17 **	.54	1.71 **

	Libéral (vs NPD)	PC (vs NPD)	PC (vs Libéral)
Constante	-4.42 *	.21	4.62 **

N : 1104

* : significatif $\alpha \leq .05$; ** : significatif $\alpha \leq .01$

Note: Les données correspondent aux coefficients logit.

Bien que le seul coefficient sur le mariage homosexuel qui demeure significatif à .05 soit celui représentant la plus grande probabilité de voter pour le Parti Libéral plutôt que pour le NPD lorsque l'électeur est contre le mariage homosexuel, il n'en demeure pas moins que l'effet sur le choix électoral est bel et bien présent, malgré tous les contrôles introduits. À un degré de confiance de .10, le résultat est encore plus intéressant puisqu'il est alors plus probable qu'un électeur opposé au mariage ne vote pas pour le NPD, alors qu'un électeur favorable votera pour ce parti plutôt que pour le Parti Libéral ou le Parti Conservateur. Le fait que tous les coefficients concernant le NPD soient significatifs à .10 laisse supposer que la relation entre l'opinion sur le mariage et le choix électoral concerne particulièrement ce parti.

Nous constatons aussi que les enjeux ayant un effet significatif à .05 sur le choix électoral sont assez nombreux. Outre le mariage homosexuel, la question de la privatisation des hôpitaux, le registre des armes à feu, l'impôt sur les particuliers, le financement des programmes sociaux, la défense et le scandale des commandites ont aussi influencé le choix des électeurs. Nous reviendrons plus tard sur ces enjeux, afin de déterminer si leur impact fût inférieur ou supérieur à celui du mariage homosexuel.

Les trois derniers tableaux présentés confirment ainsi notre première hypothèse : *l'opinion sur le mariage homosexuel a influencé le choix électoral des Canadiens lors de l'élection tenue en juin 2004*. Cependant, les chiffres n'indiquent pas de quel ordre a été cette influence sur les électeurs, ni quels types d'électeurs ont été plus particulièrement influencés par leur opinion sur le mariage homosexuel.

Pour estimer l'importance de l'effet de cet enjeu, nous avons fait des simulations à partir de notre modèle complet, celui où tous les contrôles sont présents. Ces simulations permettent de mettre une valeur plus facilement interprétable sur les coefficients logit présentés précédemment. Celles-ci permettent en effet de démontrer ce qui serait arrivé si l'enjeu n'avait pas joué, c'est-à-dire si les coefficients *promariage* (être en faveur du mariage) et *conmariage* (être opposé au mariage) avaient été nuls. Un coefficient nul signifie que quelqu'un qui est pour ou contre le mariage homosexuel ne vote pas différemment de quelqu'un qui n'a pas d'opinion ou est ambivalent. Pour ces simulations, on calcule le vote prédit selon notre modèle, puis le vote prédit lorsque *promariage* et *conmariage* ont une valeur de 0, pour simuler un scénario selon lequel cet enjeu n'avait pas eu effet. Nous pouvons alors observer la différence dans le choix électoral des Canadiens entre la situation réelle, et une situation où cet enjeu n'aurait aucun effet sur le vote.

Deux tests sont ensuite possibles : l'effet global sur les électeurs, et l'effet net sur les partis. Pour le premier, on observe l'effet *global* de l'enjeu, c'est-à-dire qu'on détermine combien d'électeurs, dans ce cas 4,3%, auraient voté différemment si le mariage homosexuel n'avait pas eu d'effet. Ainsi, pour 4,3% des électeurs, le mariage

homosexuel a été un enjeu décisif, c'est-à-dire qu'ils auraient voté autrement si cet enjeu n'avait pas joué.

Le deuxième test permet de voir l'effet *net* de l'enjeu. L'effet net concerne l'effet sur les partis. Il correspond à la somme, en valeurs absolues, de la différence du vote prédit pour chaque parti selon les deux scénarios (ex. le mariage est présent ou non). Ce test permet de vérifier si l'effet de l'enjeu sur les électeurs se transpose en perte ou en gain réel pour les partis.

Notre deuxième hypothèse est que *l'opinion sur le mariage homosexuel a eu un impact sur l'appui agrégé envers les partis, avantageant surtout le Parti Conservateur (H2)*. La prémisse de cette hypothèse est que les Conservateurs étant les seuls à clairement s'opposer au mariage homosexuel, le vote des électeurs opposés à cette forme d'union n'a pu se diviser entre plusieurs partis. Bien que nous ne nous attendions pas à un impact substantiel, n'oublions pas que le système électoral canadien est ainsi fait que même un écart de quelques points de pourcentage peut avoir des conséquences non négligeables sur le résultat du scrutin.

Le tableau X représente la différence dans le vote prédit pour chaque parti entre la situation observée et une situation où le mariage homosexuel n'a pas d'effet sur le vote. Pour le mariage homosexuel, l'effet sur les partis est à peu de choses près nul. Le seul parti à y avoir gagné est le NPD, qui a fait un gain de 0,9 grâce aux dix électeurs qu'il a pu attirer dû à la présence de cet enjeu. En effet, on remarque dans ce tableau que le

NPD aurait eu 139 électeurs sans la présence du mariage, alors qu'il en a eu 149 dans la situation observée²⁴.

Tableau X : Différence dans le vote prédit pour chacun des partis

<i>Vote prédit lorsque le mariage n'a pas d'importance</i>				
<i>Vote prédit en situation réelle</i>	Parti Libéral (%)	Parti Conserv. (%)	NPD (%)	<i>N</i>
Parti Libéral (%)	96.9	0.7	3.7	436
Parti Conservateur (%)	0.0	96.8	8.4	519
NPD (%)	3.1	2.5	87.9	149
<i>N</i>	441	523	139	1104

N (total): 1104

Les simulations confirment une partie de l'hypothèse, soit que *le mariage homosexuel a eu un impact sur les partis*. Cependant, cet impact est minime, même si l'opinion sur cet enjeu a un effet significatif sur le choix électoral et que l'effet global sur les électeurs est de plus de 4%. Sans doute, le vote de ces électeurs ayant été influencé par le mariage homosexuel s'annule-t-il au total puisque aucun des trois partis n'en sort réellement gagnant ou perdant.

De plus, contrairement à ce que nous croyions, cet effet n'a pas avantagé le Parti Conservateur, sans pour autant lui nuire outre mesure. Nous pensions que le Parti

²⁴ Nous aurions aussi pu présenter la différence dans la probabilité moyenne de voter pour chacun des partis lorsque le mariage homosexuel est présent ou non, qui accorde un gain de 0.6 point de pourcentage au Parti Libéral, aux dépens du NPD. Cependant, les simulations à l'aide du vote prédit permettent d'examiner plus en détail combien d'électeurs ont été influencé par cet enjeu.

Conservateur profiterait du fait qu'il était le seul à avoir affirmé pendant la campagne être contre la modification de la définition du mariage proposée par le Parti Libéral. Nous pensions que des partisans Libéraux et NPD qui sont opposés au mariage homosexuel auraient pu, exceptionnellement, voter pour le Parti Conservateur. Tel ne semble pas avoir été le cas. Il est fort possible que pour ces électeurs, leur attachement partisan soit bien plus important que leur opinion sur un enjeu, du moins un enjeu qu'ils ne jugent pas primordial. Quant à ceux qui étaient *très* opposés au mariage homosexuel, du moins assez pour orienter leur choix électoral en conséquence, il est plausible qu'ils étaient déjà des partisans du Parti Conservateur. L'enjeu du mariage ne pouvait donc faire bouger leur vote. La dernière partie de ce travail, axée sur les électeurs pour qui le mariage homosexuel était l'enjeu le plus important de la campagne, pourra nous éclairer un peu plus à ce sujet.

Les autres enjeux de la campagne électorale

Il est maintenant clair que l'opinion sur le mariage homosexuel a influencé le choix électoral des Canadiens en juin 2004. Contrairement à ce que nous avions prédit, le Parti Conservateur n'a pas été le grand gagnant de cet enjeu. En fait, il apparaît qu'aucun parti n'en a réellement bénéficié, l'impact sur 4,3% des électeurs résultant en un effet net nul sur les partis.

Nous croyons cependant que le mariage homosexuel n'a pas été l'enjeu dominant de la campagne électoral 2004. Bien qu'on puisse lui octroyer un effet sur le comportement

électoral des Canadiens, nous croyons que d'autres enjeux ont eu un effet plus important.

Il est vrai que le débat entourant le mariage homosexuel a été très soutenu. Nous avons vu plus haut que les partis ont tous pris position sur l'enjeu, et que la question a plusieurs fois été abordée au cours des débats télévisés et dans de nombreux articles de presse. Cependant, nous ne pouvons écarter certains autres enjeux de la campagne, particulièrement ceux qui ont fait l'objet de promesses électorales. Ainsi, la santé et le scandale des commandites ont occupé une place prépondérante tout au long de la campagne, mais pour des raisons différentes.

Tout ce qui touche au domaine de la santé a été abondamment discuté, comme à chaque élection depuis plusieurs années. Le tiers des électeurs se sentaient d'ailleurs fortement concerné par cet enjeu, préoccupation qui s'illustre par l'effet significatif de la question des hôpitaux privés et des programmes sociaux sur le choix électoral (Tableau IX). Cependant, bien que l'importance accordée par les électeurs à la santé soit des plus substantielles, nous ne nous attendons pas à un effet imposant, ni sur le choix des électeurs, ni sur les partis, le sujet étant d'actualité depuis longtemps déjà et aucun parti n'annonçant quelque chose de radicalement différent.

Même s'il a cherché à l'éviter le plus possible, le Parti Libéral a été confronté pendant la campagne à de nombreuses questions et attaques des autres partis sur ce qu'on a appelé « le scandale des commandites ». Ce scandale avait été rendu public au début du mois de février 2004 par Mme Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada. Depuis lors et

jusqu'aux élections, il a joui d'une forte visibilité dans les médias du pays. D'ailleurs, près de 10% des électeurs se sentaient fortement concernés par la question de l'honnêteté, et plus précisément, par le scandale des commandites en tant que tel. Bien que ne faisant pas l'objet de promesses électorales, toutes les questions reliées à cet enjeu auront monopolisé une bonne part du débat, assez pour qu'on puisse s'attendre à ce qu'un nombre substantiel d'électeurs y répondent en votant pour un parti différent qu'ils ne l'auraient fait, n'eût été de cet enjeu. De plus, selon nous, la probabilité est forte que ce soit le Parti Libéral qui y ait le plus perdu.

Tableau XI : L'impact estimé des enjeux sur le vote prédit : effet global

	Effet global (%)
Environnement	0.0
Payer pour des traitements médi.	1.6
Peine de mort	1.7
Avortement	1.9
Impôt pour les entreprises	2.1
Immigration	2.2
Crimes violents	2.4
Santé	2.7
Défense	2.9 *
Guerre en Irak	3.0
Programmes sociaux	3.7 *
Hôpitaux privés	3.8 *
Impôt pour les particuliers	3.8 *
Mariage homosexuel	4.3 *
Registre armes à feu	5.6 *
Scandale des commandites	11.3 *

* : significatif $\alpha \leq .05$

Note : Les données montrent l'impact du mariage homosexuel et des autres enjeux de la campagne sur le vote. L'effet global correspond au pourcentage (pondéré) d'électeurs pour qui on prédit qu'ils voteraient différemment si le mariage homosexuel (ou un autre enjeu) ne faisait pas partie du débat. Contrôles : identification partisane, opinion sur la bible, tous les enjeux introduits jusqu'à maintenant, ainsi que les variables sociodémographiques suivantes : éducation, sexe, âge, langue, état civil, religion, région, rural/urbain.

Le tableau XI confirme que certains enjeux ont effectivement eu un effet plus important que le mariage homosexuel. Nous avons vu au tableau IX que la question de la privatisation des hôpitaux, le registre des armes à feu, l'impôt sur les particuliers, le financement des programmes sociaux, la défense et le scandale des commandites avaient un effet significatif sur le choix électoral. Lorsqu'on fait des simulations pour voir de quel ordre est cet effet, on remarque qu'un seul enjeu se démarque réellement avec un effet de 11,3% : le scandale des commandites. Les autres enjeux significatifs de la campagne, soit la défense, les programmes sociaux, la privatisation des hôpitaux, l'impôt des particuliers, le mariage homosexuel et le registre des armes à feu, ont tous un effet variant entre 3 et 6%, c'est-à-dire qu'ils jouent peu sur le choix des électeurs. Seul le registre des armes à feu, parmi ceux-ci, a un effet supérieur à celui du mariage. Quant aux autres enjeux, leur effet global est nul puisque non significatif. Pour cette raison, ces neuf enjeux ne seront pas repris dans les tableaux subséquents.

Le débat entourant le registre des armes à feu était un enjeu particulièrement important dans le ROC. Ce programme canadien dont le coût est passé de 100 millions à un milliard de dollars et que le Parti conservateur a promis d'abolir pendant la campagne (CTV 2004), a influencé 5,6% des électeurs canadiens. Quant au scandale des commandites, il a eu un effet global de 11,3%, pénalisant surtout le Parti Libéral qui, comme nous l'avons vu plus haut, aurait pu obtenir 45% du vote dans le ROC n'eût été de ce scandale. Bien que la différence ne soit pas substantielle, les autres enjeux analysés ont tous eu un effet plus faible que le mariage homosexuel.

Le tableau XII reprend les simulations sur le vote prédit, mais cette fois on observe l'effet net de l'enjeu sur les partis. Ce qu'on remarque de plus frappant dans ce tableau, c'est à quel point l'effet net du mariage homosexuel sur les partis est minime lorsqu'on le compare aux autres enjeux, et particulièrement au scandale des commandites qui se démarque avec un effet net sur les partis de 9,7. Même si ces enjeux, dont l'effet sur le choix électoral est significatif, n'ont pas un effet net très fort, il n'empêche que celui-ci est toujours plus fort que l'effet net du mariage homosexuel, qui se retrouve ici en queue de peloton, malgré sa position mitoyenne au tableau XI.

Tableau XII : L'impact estimé des enjeux sur le vote prédit : effet net

	Effet net Parti Libéral	Effet net Parti Conserv.	Effet net NPD	Effet net sur les partis
Mariage homosexuel	-0.4	-0.4	+0.9	0.9
Registre armes à feu	-2.4	+2.0	+0.4	2.4
Impôt pour les particuliers	-2.8	+2.5	+0.3	2.8
Programmes sociaux	+0.4	-2.2	+1.8	2.2
Hôpitaux privés	-0.4	-1.1	+1.5	1.5
Défense	-1.5	+1.6	-0.1	1.6
Scandale des commandites	-9.7	+8.6	+1.2	9.7

Note : Les données montrent l'impact du mariage homosexuel et de quelques autres enjeux sur le vote. L'effet net sur les partis correspond à la somme, en valeurs absolues, de la différence du vote prédit pour chaque parti selon les deux scénarios (ex. le mariage est présent ou non), divisé par deux. Contrôles : identification partisane, l'opinion sur la parole de la bible, tous les enjeux introduits jusqu'à maintenant, ainsi que les variables sociodémographiques suivantes : éducation, sexe, âge, langue, état civil, région, rural/urbain.

Tel que présenté plus haut, le NPD a pu, bien que très faiblement, profiter de la présence du mariage homosexuel. Cependant, il semble bien que ce ne soit pas exceptionnel,

puisque aucun enjeu n'a nui à ce parti. Le Parti Libéral, au contraire, n'a pu profiter que de l'enjeu des programmes sociaux, mais si peu qu'on ne peut dire qu'il y ait gagné. Tous les autres enjeux de la campagne lui ont nui, le scandale des commandites encore plus que les autres. Quant à l'effet des enjeux sur le Parti Conservateur, il est plus également réparti. Un seul lui a grandement profité, le scandale des commandites, les autres se répartissant entre gains et pertes modérés.

Nous avons donc confirmation, avec les tableaux XI et XII, de l'effet supposé, puisque le scandale des commandites a eu un impact largement plus substantiel que le mariage homosexuel à la fois sur le choix des électeurs et sur les partis. D'autres enjeux ont eu un effet comparable à celui du mariage sur les électeurs, mais comme l'impact sur l'appui aux partis est plus marqué, nous pouvons affirmer que ces enjeux ont aussi surpassé le mariage homosexuel pour ce qui est de leur effet net sur le résultat de l'élection 2004.

Les variations dans l'impact du mariage homosexuel

Nous venons de démontrer que le mariage homosexuel a eu un effet significatif sur le vote. Cet effet est faible, mais il existe bel et bien. Cependant, y a-t-il des groupes d'électeurs chez qui l'effet a été plus important ? Puisque l'appui au mariage varie selon différentes caractéristiques sociodémographiques, cet enjeu ne devrait pas avoir eu la même influence sur le choix électoral sur tous. C'est pourquoi le modèle prédit un impact variable selon le groupe étudié, bien que nous n'ayons pas d'attentes particulières concernant les groupes où cet effet est susceptible d'être plus important.

Le tableau XIII présente les coefficients logit du vote selon l'opinion sur le mariage pour chacune des régions du ROC, selon l'âge, le niveau d'éducation, et selon le sexe. Il s'agit de voir si l'effet du mariage sur le choix électoral est plus grand dans certains sous-groupes de la population.

Tableau XIII : Estimation Multinomial Logit du vote par sous-groupes

	<i>N</i>	Libéral (vs NPD)		PC (vs NPD)		PC (vs Libéral)	
		<i>Pour</i>	<i>Contre</i>	<i>Pour</i>	<i>Contre</i>	<i>Pour</i>	<i>Contre</i>
<i>Col.Brit./Prairies</i>	454	.56	.25	-.49	-.60	-1.04	-.85
<i>Ontario/Atlantique</i>	650	-.87*	1.04*	-.79	1.23**	.08	.19
<i>18 à 44 ans</i>	409	-.93*	-.11	-.74	.15	.20	.26
<i>45 ans et plus</i>	695	-.24	1.44**	-.64	.83	-.39	-.61
<i>Peu d'éducation</i>	415	.41	1.43**	.21	.97	-.20	-.46
<i>Au moins un D.E.S.</i>	689	-.96**	.22	-1.19**	.21	-.23	-.01
<i>Homme</i>	481	-.09	.55	-.38	.32	-.29	-.23
<i>Femme</i>	623	-.53	1.39**	-.69	1.15*	-.15	-.24

* : significatif $\alpha \leq .05$; ** : significatif $\alpha \leq .01$

Note: Les données correspondent aux coefficients logit de l'appui au mariage homosexuel (*promariage*) ou le fait d'être contre le mariage homosexuel (*conmariage*), par rapport à ceux qui n'ont pas d'opinion sur cette question. Les estimations incluent aussi l'identification partisane, tous les enjeux présentés jusqu'à maintenant, ainsi que des variables sociodémographiques de contrôle : éducation, sexe, âge, langue, état civil, région, rural/urbain (sauf lorsque ces variables sont analysées).

Ce tableau indique que lorsqu'on prend *uniquement* les électeurs qui habitent à l'ouest de l'Ontario (Colombie-Britannique et Prairies), l'effet du mariage sur le choix électoral n'est pas significatif. Par contre, chez les électeurs de l'Ontario et de

l'Atlantique, le fait d'être pour le mariage fait en sorte qu'on vote plus pour le NPD que les Libéraux, alors que ceux qui sont contre votent moins pour le NPD que pour les Libéraux ou les Conservateurs.

L'opinion sur le mariage homosexuel a un impact dans chacune des catégories d'âge. Chez les plus jeunes, qui font partie de la génération « *post-babyboom* », le seul effet qu'on retrouve est chez les partisans du mariage homosexuel, qui sont plus portés à voter pour le NPD que pour le Parti Libéral. Chez les *babyboomers* et les personnes âgées de 60 ans et plus, ceux qui sont contre le mariage préfèrent le Parti Libéral au NPD.

L'effet du mariage sur le choix électoral se différencie aussi selon le niveau d'éducation, puisque ceux qui sont les moins éduqués et les opposants au mariage homosexuel votent plus pour le Parti Libéral que le NPD, alors que chez ceux qui ont au moins un diplôme d'études secondaires et les supporteurs du mariage votent plus pour le NPD que le Parti Libéral ou le Parti Conservateur.

Enfin, lorsqu'on regarde uniquement chez les hommes, il appert que l'opinion sur le mariage n'a pas d'impact sur le choix électoral. Par contre, chez les femmes, le fait d'être contre incite moins à voter pour le NPD que pour le Parti Libéral ou le Parti Conservateur.

Ce tableau semble confirmer que l'impact du mariage varie selon le groupe étudié. Comme précédemment, des simulations permettent de donner une valeur interprétable

aux coefficients et d'observer la différence entre la situation réelle, et une situation où cet enjeu n'aurait d'importance pour aucun électeur. Le tableau XIV présente les estimations du vote prédit pour chacun des sous-groupes dont au moins un coefficient était significatif au tableau précédent. Puisque le tableau XI a montré un effet modéré du mariage sur le choix électoral, et le tableau XII un effet nul du mariage sur les partis, nous ne nous attendons pas à ce que l'effet dans chacun des sous-groupes soit très important.

Tableau XIV : Impact estimé du mariage homosexuel sur le vote prédit

	Effet global (%)	Effet net Parti Libéral	Effet net Parti Conserv.	Effet net NPD	Effet net sur les partis
<i>Atlantique/Ontario</i>	6.1	-1.1	+0.9	+0.3	1.1
<i>18 à 44 ans</i>	5.5	-2.4	-1.6	+4.0	4.0
<i>45 ans et plus</i>	7.2	+3.8	-1.8	-2.1	3.8
<i>Peu d'éducation</i>	3.8	+2.7	-0.1	-2.6	2.7
<i>Au moins un D.E.S.</i>	5.4	-1.8	-2.5	+4.3	4.3
<i>Femme</i>	5.3	+0.8	-1.9	+1.1	1.9

Note : Les données montrent l'impact du mariage homosexuel sur le vote. L'effet global correspond au pourcentage (pondéré) d'électeurs pour qui on prédit qu'ils voteraient différemment si le mariage homosexuel (ou un autre enjeu) ne faisait pas partie du débat. L'effet net sur les partis correspond à la somme, en valeurs absolues, de la différence du vote prédit pour chaque parti selon les deux scénarios (ex. le mariage est présent ou non), divisé par deux. Contrôles : identification partisane, opinion sur la bible, tous les enjeux introduits jusqu'à maintenant, ainsi que les variables sociodémographiques suivantes : éducation, sexe, âge, langue, état civil, religion, région, rural/urbain.

Selon les résultats présentés au tableau XIV, il appert que le mariage homosexuel a un effet plus substantiel dans chacun des sous-groupes que dans son ensemble, autant sur le

choix électoral que sur les partis. Ainsi, c'est chez les personnes âgées de 45 ans et plus que l'effet global sur les électeurs est le plus fort, puisque 7% d'entre eux auraient voté différemment si le mariage homosexuel n'avait pas fait partie du débat. C'est le Parti Libéral qui y aurait alors le plus perdu, puisque selon les simulations, ce parti a gagné près de 4 points de pourcentage grâce à la présence de l'enjeu.

Le Parti Conservateur n'a quant à lui rien gagné de la présence du mariage, puisqu'il y a seulement chez les électeurs de l'Ontario et de l'Atlantique qu'on observe un effet net positif. Cependant, il n'y a que chez les électeurs détenant au moins un diplôme d'études secondaires que le résultat est assez substantiel pour qu'on puisse dire que ce parti a réellement perdu des points à cause du mariage dans ce groupe de la population.

Du côté du NPD, globalement, l'impact de l'enjeu est assez positif. C'est pour ce parti qu'on retrouve l'effet net le plus important, soit plus de 4 points de pourcentage grâce à la présence du mariage chez les électeurs ayant un certain niveau d'éducation.

Les tableaux XIII et XIV montrent que l'impact du mariage est différent d'un groupe à l'autre de la population, les électeurs âgés de 45 ans et plus étant les plus nombreux à avoir voté différemment dû à la présence de l'enjeu. Le tableau XIV nous permet aussi de comprendre pourquoi l'effet net du mariage est si faible (0,9), alors que lorsqu'on prend chacun des sous-groupes séparément, on pourrait plutôt le qualifier de modéré. Le problème c'est que d'un groupe à l'autre, ce n'est jamais le même parti qui gagne ou perd le plus à cause de cet enjeu. Ainsi, l'effet sur les partis, bien qu'assez substantiel dans chaque groupe, s'annule lorsqu'on prend la population totale.

Les électeurs pour qui le mariage homosexuel était très important

Nos hypothèses ayant été démontrées et confirmées par les analyses subséquentes, il reste un dernier point à vérifier. Qu'en est-il de ceux pour qui les enjeux moraux (y compris le mariage homosexuel) étaient *l'enjeu* de la campagne ? Qui sont ces gens pour qui cet enjeu était plus important que tout autre ? Qu'est-il possible de dire sur leur comportement électoral ?

Pour connaître l'enjeu le plus important pour les électeurs, nous avons utilisé la question de la campagne : « *quel est l'enjeu le plus important pour vous personnellement dans cette élection fédérale ?* » (cps_a7). Comme la formulation de la réponse était laissée au choix du répondant, nous avons regroupé dans une même catégorie ceux qui ont répondu « les enjeux moraux » et ceux qui ont précisé « le mariage homosexuel ». Malgré ce regroupement, cela correspond à moins de 1% des répondants. La santé, enjeu prédominant avec le tiers des répondants, l'honnêteté (sans doute liée au scandale des commandites), les impôts et l'éducation ont beaucoup plus retenu l'attention.

Il appert que la très grande majorité (84%) de ceux pour qui le mariage homosexuel (ou les enjeux moraux) était l'enjeu le plus important de la campagne se sont dits *contre* le mariage homosexuel. Parmi ces répondants contre le mariage, 87% ont voté pour le Parti Conservateur. En aurait-il été de même si le mariage n'avait pas fait partie du débat ? Il est possible de le croire, puisque la moitié de ces mêmes répondants qui sont contre le mariage homosexuel s'identifient fortement ou moyennement au Parti Conservateur, les autres disant ne pas avoir d'identification partisane.

Conclusion

Le thème des valeurs morales a été très présent tout au long de la campagne électorale 2004, entraîné par l'enjeu du mariage homosexuel. Amené sur la scène politique par le juridique, publicisé sous ses différentes facettes morales par la société, et finalement débattu par le politique, il fût un des thèmes de la campagne. Enjeu à la fois familial, saillant et dont les positions étaient associées à différents partis, il pouvait être considéré comme un possible déterminant du vote. Les analyses effectuées tout au long de cette recherche permettent de conclure que si le mariage homosexuel a bel et bien influencé vote des électeurs canadiens, il n'a pas eu l'impact qu'on aurait pu attendre d'un tel enjeu sur le résultat du scrutin. En effet, avec un effet net de moins d'un point de pourcentage, nous pouvons affirmer que le mariage n'a pas eu d'impact sur l'appui agrégé envers les partis, et ce même si pour chacun des sous-groupes pris individuellement on pouvait trouver un effet plus substantiel.

L'hypothèse de départ de cette recherche était que le mariage homosexuel avait influencé le choix électoral des Canadiens lors de l'élection de juin 2004. Cette première hypothèse a été vérifiée par les différentes analyses. Ce que la relation simple entre le vote et l'opinion sur le mariage laissait supposer, l'analyse multivariée contrôlant pour plusieurs déterminants l'a confirmé : la présence de cet enjeu a bel et bien influencé le choix électoral des Canadiens. L'effet, significatif malgré tous les contrôles introduits, montre la plus grande probabilité de voter pour le Parti Libéral que pour le NPD lorsqu'on est contre le mariage homosexuel. De plus, puisque tous les coefficients

concernant le NPD sont significatifs à .10 nous pouvons penser que la relation concerne particulièrement ce parti.

Cependant, il n'est pas tout de dire que le choix électoral a été influencé par l'enjeu qui nous intéresse. Encore faut-il que celui-ci l'est été suffisamment pour que les conséquences soient détectables. Notre deuxième hypothèse était donc que l'opinion sur le mariage homosexuel avait eu un impact sur les partis. Plus encore, nous croyions que cet impact se serait surtout fait sentir sur le Parti Conservateur, seul parti à s'être déclaré contre la modification de la définition du mariage. Cependant, nous n'avons pu valider cette hypothèse. Premièrement, il s'est avéré que les Conservateurs n'avaient rien gagné de cet enjeu. Pour notre défense, nous pouvons dire qu'il n'y ont pas perdu non plus, l'effet s'étant surtout fait sentir sur le NPD. Quant à cet effet, les conclusions sont partagées. L'effet global sur les électeurs n'est pas négligeable, plus de 4% des électeurs ayant voté différemment qu'ils ne l'auraient fait n'eût été de cet enjeu. Après le scandale des commandites et le registre des armes à feu, c'est l'enjeu ayant l'effet global le plus imposant. Par contre, l'effet net sur les partis est minime, seulement un point. Notre interprétation de ce résultat est qu'aucun parti n'a véritablement perdu ou gagné de cet enjeu, contrairement au scandale des commandites qui a presque uniquement nui au Parti Libéral.

Bien qu'il fût démontré que le mariage homosexuel était bien un enjeu de la campagne 2004 et qu'il fût même un déterminant du vote, nous croyions que certains enjeux seraient plus importants pour une large part de l'électorat. Les simulations sur le vote prédit nous ont permis de confirmer cette supposition : certains enjeux ont bien eu un

effet plus imposant que le mariage homosexuel sur le choix électoral des Canadiens en 2004, particulièrement le scandale des commandites et dans une moindre mesure le registre des armes à feu. Enfin, nous avons démontré que l'impact du mariage homosexuel sur le choix électoral varie aussi selon différentes caractéristiques sociodémographiques. Dans chacun des groupes, l'effet du mariage varie quantitativement et qualitativement, puisque ce n'est jamais le même parti qui y perd ou y gagne.

Dans l'ensemble, nous avons pu obtenir les réponses que nous cherchions au sujet de l'effet de l'opinion au sujet du mariage homosexuel sur le choix électoral des Canadiens. D'autres questions auraient cependant pu être abordées, qui auraient amené un complément d'information utile. Notamment, il aurait été intéressant de connaître la perception des électeurs sur la position des partis. De même, il aurait été intéressant de pouvoir classer le mariage homosexuel sur une liste de priorité d'enjeux. Nous savons en effet que très peu d'électeurs lui ont accordé la place de choix lorsqu'on leur demandait quel enjeu était prioritaire pour eux. Mais cet enjeu aurait-il pu tout de même être parmi les deux ou trois plus importants pour *beaucoup* d'électeurs ? Malheureusement, comme nous ne disposions pas des données nécessaires à ce genre d'analyse, nous avons dû les mettre de côté cette étude.

Une prochaine recherche devrait pouvoir ouvrir la porte à un aspect plus normatif au sujet de l'effet du mariage homosexuel sur le choix électoral. Particulièrement, il y aurait lieu de se demander comment un tel sujet, qui moins d'un an avant les élections soulevait de nombreux débats dans la société, et qui comporte des aspects donnant lieu à

une véritable révolution dans une institution comme le mariage, peut soudainement avoir certes un effet sur les électeurs, mais si petit qu'il ne peut prétendre à un impact sur le résultat ultime du scrutin. Était-il donc déjà si loin dans la mémoire des électeurs ? Ou le débat suscité par la controverse était-il somme toute dû principalement à l'émotion du moment, de la surprise ? Ces questions restent pour l'instant sans réponses. Pourtant, elles sont typiques de bien des débats qui semblent tomber dans l'oubli des électeurs au moment de choisir leurs représentants. Ou alors, ce pourrait être simplement que d'autres déterminants du vote, comme l'identification partisane ou l'opinion sur le chef du parti, prennent une place hautement prépondérante.

Bibliographie

- Abramson, Paul R., John H. Aldrich et David W. Rohde. 2003. *Change and Continuity in the 2000 and 2002 Elections*. Washington : Congressional Quarterly Press
- Alvarez, R. Michael et Jonathan Nagler. 1998a. « When Politics and Models Collide : Estimating Models of Multiparty Elections ». *American Journal of Political Science* 42: 55-96
- Alvarez, R. Michael et Jonathan Nagler. 1998b. « Economics, Entitlements, and Social Issues : Voter Choice in the 1996 Presidential Election ». *American Journal of Political Science* 42: 1449-1363
- Alvarez, R. Michael, Jonathan Nagler et Shaun Bowler. 2000. « Issues, Economics and the Dynamics of Multiparty Elections: The British 1987 General Election ». *American Political Science Review* 94: 131-149
- Asher, Herbert. 1998. *Polling and the Public. What Every Citizen Should Know*. 4th edition .Washington : Congressional Quarterly Press.
- Bailey, Sue. 2004. « Top court would defer to strong Parliament on gay marriage, says Harper ». *The Canadian Press*. 2 juin.
- Bartels, Larry M. 1996. « Uninformed Votes: Information Effects in Presidential Elections ». *American Journal of Political Science* 40 (1): 194-230
- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Richard Nadeau et Neil Nevitte. 2002. *Anatomy of a Liberal Victory : Making Sense of the Vote in the 2000 Canadian Election*. Peterborough : Brodview Press
- Blais, André, Richard Nadeau, Elisabeth Gidengil et Neil Nevitte. 2001. « The formation of party preferences : Testing the proximity and directional models ». *European Journal of Political Research* 40 : 81-91
- Blais, André, Mathieu Turgeon, Elisabeth Gidengil, Neil Nevitte et Richard Nadeau. 2004. « Which Matters Most? Comparing the Impact of Issues and the Economy in American, British and Canadian Elections ». *British Journal of Political Science* 34 : 555-563
- Bloc québécois. 2004. *Un parti propre au Québec*. Plate-forme électorale. 167 pages.
http://www.blocquebecois.org/fr/elections_2004/images/PDF/Plate-forme%20electorale%202004.pdf
- Brewer, Paul R. 2003. « Values, Political Knowledge, and Public Opinion about Gay Rights ». *Public Opinion Quarterly* 67 : 173-201

- Brady, Henry E. et Paul M. Sniderman. 1985. « Attitude Attributions: A Group Basis for Political Reasoning ». *American Political Science Review* 79 (4): 1061-1078
- Brody, Richard A. et Benjamin I. Page. 1972. « Comment: The Assessment of Policy Voting ». *American Political Science Review* 66 (2): 450-458
- Burbank, Matthew J. 1997. « Explaining Contextual Effects on Vote Choice ». *Political Behavior* 19(2): 113-132
- Butler, David et Donald Stokes. 1969. *Political Change in Britain*. New York: St.Martin's Press
- Campbell, Angus, Philip E. Converse, Warren E. Miller et Donald E. Stokes. 1960. *The American Voter*. New York: Wiley
- Carmines, Edward G. et James A. Stimson. 1984. « The Two Faces of Issue Voting ». Dans Niemi, Richard G. et Herbert F. Weisberg. *Controversies in Voting Behavior*. 2^e éd. Washington D.C. : Congressional Quarterly Inc.
- Clarke, Harold D., Lawrence LeDuc, Jane Jenson et Jon H.Pammatt. 1979. *Political Choice in Canada*. Toronto : McGraw-Hill Ryerson
- Clarke, Harold D., David Sanders, Marianne C. Stewart et Paul Whiteley. 2004. *Political Choice in Britain*. Toronto : Oxford University Press
- Cornellier, Manon. 2004. « Mariage gai : une question de plus à la Cour suprême ». *Le Devoir*. 29 janvier
- . 2004. « Au pied du mur. Encore ! ». *Le Devoir*. 18 août
- CTV. 2004. « Harper wants to scrap “useless gun registry” ». <http://www.ctv.ca>. 1^{er} juin
- Dalager, Jon K. 1996. « Voters, Issues, and Elections: Are the Candidates' Messages Getting Through? ». *The Journal of Politics* 58(2): 486-515
- Dao, James. 2004. « Same-Sex Marriage Issue Key to Some G.O.P. Races ». *The New York Times*. 4 novembre
- Domke, David, Dhavan Shah et Daniel B.Wackman. 1998. « Media priming effets : accessibility, association, and activation ». *International Journal of Public Opinion Research* 10 : 51-72
- Downs, Anthony. 1957. *An Economic Theory of Democracy*. New York : Harper and Row
- Flanigan, William H. et Nancy H. Zingale. 1988. *Political Behavior of the American Electorate*. Dubuque (Iowa) : Wm.C.Brown Publishers

- Fournier, Patrick, André Blais, Richard Nadeau, Elisabeth Gidengil et Neil Nevitte. 2003. « Issue importance and performance voting ». *Political Behavior* 25 : 51-67
- Frizzell, Alan, Jon H. Pammett et Anthony Westell. 1989. *The Canadian General Election of 1988*. Ottawa : Carleton University Press.
- Frizzell, Alan, Jon H. Pammett et Anthony Westell. 1994. *The Canadian General Election of 1993*. Ottawa : Carleton University Press.
- Frizzell, Alan et Jon H. Pammett. 1997. *The Canadian General Election of 1997*. Toronto et Oxford : Dundurn Press
- Iyengar, Shanto et Donald R.Kinder. 1987. *News that matters*. Chicago : University of Chicago Press
- Halpern et al. v. Attorney General of Canada et al.,
<http://www.ontariocourts.on.ca/decisions/2003/june/halpernC39172.pdf>
- Hillygus, Sunshine et Todd Shields. 2005. « Moral Issues and Voter Decision Making in the 2004 Presidential Election ». *PS: Political Science and Politics* 38 (2) : 201-209
- Holbrook, Thomas M. 1996. *Do Campaigns Matter?* Thousand Oaks : Sage Publications
- Johnston, Richard, Patrick Fournier et Richard Jenkins. 2000. « Party Location and Party Support: Unpacking Competing Models ». *The Journal of Politics* 62 : 1145-1160
- Johnston, Richard, Henry E. Brady, André Blais et Jean Crête. 1992. *Letting the People Decide: Dynamics of a Canadian Election*. Montréal : McGill-Queen's University Press
- Kessel, John H. 1972. « Comment : The Issues in Issue Voting ». *American Political Science Review* 66 : 459-465
- Krämer, Jürgen et Hans Rattinger. 1997. « The proximity and the directional theories of issue voting : comparative results for the USA and Germany ». *European Journal of Political Research* 32 : 1-29
- Krosnick, Jon A. 1990. « Government Policy and Citizen Passion: A Study of Issue Publics in Contemporary America ». *Political Behavior* 12 (1) : 59-92
- Laycock, David. 2002. *The New Right and Democracy in Canada*. Toronto: Oxford University Press

- Levitz, Stephanie. 2004. « Gay activists ring warning bells as Harper defends another anti-gay remark ». *The Canadian Press*. 10 juin.
- Lewis, Gregory B. 2005. « Same-Sex Marriage and the 2004 Presidential Election ». *PS: Political Science and Politics* 38 (2) : 195-199
- Lublin, David. 2005. « The Strengthening of Party and Decline of Religion in Explaining Congressional Voting Behavior on Gay and Lesbian Issues ». *PS: Political Science and Politics* 38(2): 241-245
- Lupia, Arthur. 1994. « Shortcuts Versus Encyclopedias: Information and Voting Behavior in California Insurance Reform Elections ». *American Political Science Review* 88 (1) : 63-76
- Macdonald, Stuart Elaine, George Rabinowitz et Ola Listhaug. 1998. « On Attempting to Rehabilitate the Proximity Model: Sometimes the Patient Just Can't Be Helped ». *The Journal of Politics* 60 (3) : 653-90
- Ménard, Réal. 2003. « Quand le Canada anglais est en convulsion ». *Le Devoir*. 1 août
- Ménard, Guy. 2003. *Mariage homosexuel; Les termes du débat*. Coll. Éthique publique hors série. Montréal : Liber-Le Devoir
- Miller, Warren E. et J. Merrill Shanks. 1996. *The New American Voter*. Cambridge et London : Harvard University Press
- Myles, Bryan. 2004. « Feu vert au mariage gai ». *Le Devoir*. 10 décembre
- Nevitte, Neil. 1996. *The Decline of Deference*. Peterborough : Broadview Press
- Niemi, Richard G. et Herbert F. Weisberg. 1993. *Controversies in Voting Behavior*. 3^e éd. Washington D.C. : Congressional Quarterly Press
- NPD. 2004. *Une force nouvelle. Un choix positif*. Plate-forme électorale. 62 pages. http://www.ndp.ca/uploaded/20040527091503_Fed.NDP.Platform.fra.sm.pdf
- O'Hanlon, Martin. 2004. « Harper Conservatives show true colours on abortion, same-sex marriage: Clark ». *The Canadian Press*. 10 juin.
- Panetta, Alexander. 2004. « Courts have shown there's no doubt same-sex marriage must be allowed: Martin ». *The Canadian Press*. 4 juin.
- . 2004. « Struggling to find wedge issue to beat Tories, Martin settles on charter ». *The Canadian Press*. 5 juin.

- Pammett, Jon H. 1989. « The 1988 Vote ». Dans Frizzell, Alan, Jon H. Pammett et Anthony Westell. *The Canadian General Election of 1988*. Ottawa : Carleton University Press.
- Pammett, Jon H. 1994. « Tracking the Votes ». Dans Frizzell, Alan, Jon H. Pammett et Anthony Westell. *The Canadian General Election of 1993*. Ottawa : Carleton University Press.
- Pammett, Jon H. 1997. « The Voters Decide ». Dans Frizzell, Alan et Jon H. Pammett. *The Canadian General Election of 1997*. Toronto et Oxford : Dundurn Press.
- Rabinowitz et Macdonald. 1989. « A directional theory of issue voting ». *American Political Science Review* 83 : 93-121
- Ratzinger, Card. Joseph et Mgr Amato. 2003. « Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles ». Dans *Mariage homosexuel; Les termes du débat*. Coll. Éthique publique hors série. Montréal : Liber-Le Devoir.
- Seelye, Katharine Q. 2004. « Moral Values Cited as a Defining Issue of the Election ». *The New York Times*. 4 novembre.
- Semetko, Holli A. 1996. « The Media ». Dans Lawrence LeDuc, Richard G. Niemi et Pippa Norris dir., *Comparing Democracies*. Thousand Oaks : Sage, 254-279
- Warwick, Paul V. 2004. « Proximity, Directionality and the Riddle of Relative Party Extremeness ». *Journal of Theoretical Politics* 16(3) : 263-287
- Weisberg, Herbert F., Jon A. Krosnick et Bruce D. Bowen. 1996. *An Introduction to Survey Research, Polling and Data Analysis*. 3rd edition. Thousand Oaks, London et New Delhi : Sage Publications
- Westholm Anders. 1997. « Distance versus Direction: The Illusory Defeat of the Proximity Theory of Electoral Choice ». *The American Political Science Review* 91(4) : 865-883
- Whittington, Les et Richard Brennan. 2004. « Martin aims at Tories' Achilles heel ». *The Toronto Star*. 16 juin. PA06
- Wlezien, Christopher. 2003. « On the Salience of Political Issues ». *Nuffield College Politics Working Paper*. <http://www.nuff.ox.ac.uk/Politics/papers/>

Références Internet

Biblio Branchée. <http://www.biblio.eureka.cc>

Centre d'étude sur les médias de l'Université Laval. www.cem.ulaval.ca

Étude électorale canadienne. <http://www.fas.umontreal.ca/pol/ces-ec/index.html>

Focus on the Family. 2004. <http://www.fotf.ca/>

Observatoire sur les médias et la politique publique de l'Université McGill
<http://www.ompp.mcgill.ca/>

Radio-Canada. www.radio-Canada.ca/nouvelles/elections/federales_2004/debat.shtml

Court of Appeal for Ontario.
<http://www.ontariocourts.on.ca/decisions/2003/june/halpernC39172.pdf>

Annexe 1 : Description des variables

Vote

(Après que le répondant eût dit pour qui il comptait voter) Votre décision est-elle définitive ou pourriez-vous d'idée ? (cps_b7)

Pour quel parti avez-vous voté: le Parti libéral, le Parti Conservateur, le N.P.D ou un autre parti? (pes_a3)

Opinion sur le mariage homosexuel

Etes-vous pour ou contre le mariage entre personnes de même sexe ou n'avez-vous pas d'opinion sur le sujet? (cps_i1)

On devrait accorder aux couples homosexuels le droit de se marier. Etes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou fortement en désaccord? (pes_g12)

La question utilisée pour les analyses est la première, qui correspond à la question posée au moment de la campagne électorale.

Identification partisane

En politique fédérale, vous considérez-vous habituellement Libéral , Conservateur, NPD (Nouveau Parti Démocratique), ou rien de cela? (cps_q1a)

En politique fédérale, vous considérez-vous habituellement Libéral, Conservateur, NPD (Nouveau Parti Démocratique), un autre parti, ou aucun parti? (cps_q1b)

Vous sentez-vous très proche du [parti], assez proche, ou pas très proche? (cps_q2)

Quatre variables ont été créées, une pour chaque parti. Chaque variable est codée 1 si le répondant se sent très proche ou assez proche du parti auquel il dit s'identifier. Autrement, la variable est codée 0.

Variables sociodémographiques

Quel est votre niveau d'éducation? (cps_s3)

En quelle année êtes-vous né(e)? (cps_s1)

Quelle est la première langue que vous avez apprise et que vous comprenez encore? (cps_s17)

Etes-vous présentement marié(e), vivant avec un(e) conjoint(e), divorcé(e), séparé(e), veuf (veuve) ou jamais été marié(e)? (cps_s2)

Veuillez me dire quelle est votre religion, si vous en avez une ? (cps_s9)

Valeurs

Croyez-vous que la bible est la parole de Dieu et devrait être acceptée littéralement mot à mot? (cps_s10)

Enjeux

À moins d'avis contraire, les variables suivantes ont toutes été codées de -1 à 1.

Hôpitaux privés

Seriez-vous pour ou contre qu'il y ait des hôpitaux privés au Canada? (cps_i5)

Crimes violents

La meilleure chose à faire avec les jeunes contrevenants qui commettent des crimes violents, c'est un: de leur imposer des sentences plus sévères, ou deux: de dépenser davantage pour les réhabiliter? (cps_p7)

Immigration

Croyez-vous que le Canada devrait admettre plus d'immigrants, moins d'immigrants, ou à peu près le même nombre que présentement? (cps_p9)

Peine de mort

Etes-vous pour ou contre la peine de mort pour les personnes trouvées coupable de meurtre? (cps_p10)

Registre des armes à feu

Le registre des armes à feu devrait être éliminé complètement. Etes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou fortement en désaccord? (cps_p15)

Payer pour des traitements médicaux

Ceux qui sont prêts à payer devraient pouvoir recevoir un traitement médical plus rapidement. Etes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou fortement en désaccord? (pes_g10)

Avortement

Pensez-vous que ce devrait être très facile pour une femme d'obtenir un avortement, assez facile, assez difficile, ou très difficile? (pes_g13)

Impôt des particuliers

L'impôt sur le revenu des particuliers devrait-il augmenter, diminuer ou rester à peu près comme maintenant? (pes_d1k)

Impôt des entreprises

L'impôt des entreprises devrait-il augmenter, diminuer ou rester à peu près comme maintenant? (pes_d1l)

Programmes sociaux est un index fait à partir de trois questions :

Le gouvernement fédéral devrait-il dépenser plus, moins ou à peu près comme maintenant pour l'aide sociale? (pes_d1b)

Le gouvernement fédéral devrait-il dépenser plus, moins ou à peu près comme maintenant pour l'éducation? (pes_d1d)

Le gouvernement fédéral devrait-il dépenser plus, moins ou à peu près comme maintenant [pour les logements sociaux] ? (pes_d1g)

L'index est la somme des trois résultats, divisé par trois.

Santé

Le gouvernement fédéral devrait-il dépenser plus, moins ou à peu près comme maintenant pour les soins de santé? (pes_d1c)

Défense

Le gouvernement fédéral devrait-il dépenser plus, moins ou à peu près comme maintenant [pour les dépenses militaires] ? (pes_d1a)

Guerre en Irak

Comme vous le savez peut-être, le Canada a décidé de ne pas participer à la guerre contre l'Iraq. Pensez-vous que c'était une bonne ou une mauvaise décision? (pes_d10)

Environnement

Le gouvernement fédéral devrait-il dépenser plus, moins ou à peu près comme maintenant [pour l'environnement] ? (pes_d1f)

Scandale des commandites est un index fait à partir de quatre questions codées de 0 à 1 :

Ce scandale vous rend-il extrêmement mécontent(e), très mécontent(e), pas très mécontent(e) ou pas mécontent(e) du tout? (cps_12)

Lorsque Jean Chrétien était Premier Ministre, pensez-vous qu'il y a eu beaucoup de corruption au gouvernement, assez, un peu ou pas du tout? (cps_11)

Depuis qu'il est devenu Premier Ministre, comment évaluez-vous la façon dont Paul Martin s'est occupé du scandale des commandites? La performance de Paul Martin a-t-elle été très bonne, assez bonne, pas très bonne ou pas bonne du tout? (cps_15)

S'il est réélu, avez-vous confiance que Paul Martin empêchera d'autres scandales de ce type de se produire? Etes-vous très confiant(e), assez confiant(e), pas très confiant(e), ou pas du tout confiant(e)? (cps_16)

L'index est la somme des quatre résultats, divisé par quatre.

Enjeu le plus important de l'élection

Quel est l'enjeu le plus important pour vous personnellement dans cette élection? (cps_a7)



2023-2024